Ancien. M. L. 839 ; *auulus*, 837, et **auula*, 836 a? ; **auiolus*, 830 ; B. W. *aïeul*.

Dérivés et composés : *auia* (et *aua*, Ven. Fortun., M. L. 823 et 813) : grand'mère (sur lequel a été fait sporadiquement *auius*, comme *aua* sur *auus*) ; *auītus* (dont la dérivation est obscure ; cf. *marītus*, *patrītus*) : de grand-père, M. L. 834 ; *auiāticus* adj., et subst. « oncle » : M. L. 825 ; *pro-*, *ab-*, *at-*, *trit-auus* : aïeul, bisaïeul, etc. ; cf. Dig. 38, 10, 10, 16 : *atauus est abaui uel abauiae pater... huius appellatio personas complectitur sedecim appellatione facta per mares..., pater, auus, proauus, abauus, atauus* ; Isid., Or. 9, 6, 23 : *patris mei abauus mihi atauus est, ego illi trinepos*, P. F. 13, 1, qui explique *atauus* par *atta aui* ; cf. *amita*. V. *tritauus*. — Quelques représentants de *atauia* en roman, M. L. 752. *At-* de *atauus* est sans doute à rapprocher de *atta*, *tritauus* rappelle τρίπαππος, cf. *trinepōs*. **Bisauus* est supposé par it. *bisavolo*, M. L. 9647. Pour *strittauus*, v. ce mot.

auus, comme *anus*, n'était pas d'abord l'un des noms de parenté indiquant une situation nettement définie. C'est originairement un nom familier désignant un « ancien » du groupe. L'islandais a *āe* au sens de « grand-père », et l'arménien *haw* « grand-père » (avec *h*, comme *han* ; v. sous *anus*), le hittite *ḫuḫḫaš*. Des dérivés latins, *aua* et *auia*, désignent la « grand'mère », de même que le dérivé gotique *awo*. Désignant un « ancien » qui n'est pas le père, ce mot, avec ses dérivés, s'est prêté à désigner l' « oncle maternel » ; c'est ce que l'on observe dans v. pruss. *awis*, lit. *avýnas*, v. sl. *ujĭ* ; v. irl. *aue* « petit-fils » semble dérivé de **awa*. En italo-celtique, un dérivé en **-en-*, élargi de façons différentes en latin et en celtique, a le sens de « oncle » : gall. *ewythr*, bret. *eontr*, lat. *auonculus* ; le thème en *-en-* se voit aussi dans le composé germanique représenté par v. h. a. *ōheim*, v. angl. *ēam* « oncle ». Lat. *abauus* « trisaïeul » est, pour la forme, à *auus* ce que v. perse *apanyāka* « arrière-grand-père » est à *nyāka* « grand-père ». L'emploi du préfixe *pro-* dans *proauus* se retrouve dans d'autres langues : skr. *prapitamahá*, gr. πρόπαππος, προπάτωρ, sl. *pradĕvŭ*.

auxilium : v. *augeō*.

auxilla : v. *aulla*.

axāmenta, axāre : v. *aiō*.

axĕdō, -ōnis : v. *axis*.

axilla, -ae : v. *āla*.

axiŏ, -ōnis m. : hibou (Plin. 10, 68 ; 29, 117). — M. L. 843.

1. **axis, -is** m. (avec *ă* d'après les grammairiens) : essieu, axe ; et en poésie « axe du monde, pôle » (à l'imitation du gr. ἄξων), d'où « ciel, climat ; orbe d'une volute ». — Ancien (Caton), technique. M. L. 845.

Dérivés : *axiculus* : essieu, et *axiculārius* ; *axeārius* (Inscr.) ; *axĕdō* f. : cheville, clavette d'essieu (Marcell., Gloss.). Cf. aussi M. L. : **axālis*, 840 ; **axilis*, 841. B. W. *essieu*.

Premier terme de composé dans *ax-ungia* : graisse pour essieu ; et simplement « graisse de porc ». A basse époque, le premier terme du composé n'apparaissant plus, *ax-* a été assimilé à un préfixe, d'où *absungia*, *assungia* (Mul. Chir., Diosc.), *exungia* (Theod. Prisc. II 19 ; Mul. Chir.), etc. M. L. 846 ; irl. *usca*.

Cf. peut-être *amb-axium*, attesté seulement dans la glose de Paul. Fest. 26 : *ambaxioque circumeuntes* : *cateruatim*.

Lit. *ašìs*, v. pruss. *assis*, v. sl. *osĭ*. Irl. *aiss* « voiture » qu'on lit dans un dictionnaire moderne n'a guère d'intérêt. Le thème **aksi-* « essieu » est l'élargissement par *-i-* d'un nom **aks-* de l' « essieu », dont la forme ancienne n'est pas attestée. Mais ce thème est supposé par les autres formes élargies : un élargissement par **-en-* dans v. h. a. *ahsa* et gr. ἄξων (tandis que le dérivé gr. ἅμ-αξ-α « chariot » [littéralement « voiture à un seul essieu »] est tiré de **aks-* et non de **aks-en-*) ; un élargissement par *-o-* dans la forme indo-iranienne attestée par skr. *ákṣah* av. *aša-*. En latin même, le dérivé *āla* (de **aks-lā*) est tiré de **aks-* ; et le brittonique a aussi un dérivé en *-l-* : gall. *echel* « essieu ». V. *āla*.

2. **axis, -is** m. : ais, planche. Peut-être autre graphie de *assis*, cf. *asser*. Le diminutif *axula* doit de même se lire *assula*.

3. ***axis, -is** m. : sorte de bœuf sauvage, originaire de l'Inde d'après Plin. 8, 76.

***axitia** (*axicia*, *acicia*?) f. ou n. pl. : objet de toilette féminin : "A. λ. de Plt., Cu. 578. Forme et sens obscurs. V. E. Leumann, Glotta 11, 188, et 12, 148.

***axitiōsus, -a, -um** : adjectif attesté seulement dans deux fragments de comédies attribuées à Plaute (Astr. 2, Sitel. 1) où il est appliqué aux femmes. Sens incertain ; cf. Varr., L. L. 7, 66 : *Claudius scribit axitiosas demonstrari consupplicatrices, ab agendo axitiosas. Vt ab una faciendo, factiosae, sic ab una agendo actiosae* (*axitiosae* A. Spengel) *dictae* ; et P. F. 3, 6.

Les gloses ont un substantif *axitiō* glosé *factiō*, cf. CGL V 6, 32. Le rapport avec *agō* (*axim*) a peut-être été imaginé par les grammairiens pour expliquer un terme désuet, de sens oublié. Dérivé de *axitia* « aimant les bijoux »?

axungia : v. *axis* 1.

azaniae, -ārum f. pl. : Plin. 16, 107, *quae (nuces) se in arbore ipsa diuisere, azaniae uocantur, laeduntque ceteras nisi detrahantur*. De ἀζαίνω, ἀζάνομαι.

azymus, -a, -um : sans levain. Emprunt au gr. ἄζυμος, particulier à la langue médicale et à la langue de l'Église. Une prononciation *azimus* est attestée par les graphies des gloses. Les poètes latins scandent le mot avec la seconde syllabe brève, sans doute pour conserver l'accent grec sur l'initiale. Les formes romanes remontent soit à *dzimus*, soit à *azimus*. M. L. 850.

B

La sonore simple *b* était à peu près inusitée à l'initiale d'un mot indo-européen normal. Tous les *b* initiaux résultent donc de phénomènes postérieurs à l'époque indo-européenne.

Quelques-uns proviennent d'innovations phonétiques : **dw-* a passé à *b-* au cours de la période historique du latin (v. *bonus*) ; ailleurs, il y eut des assimilations, ainsi dans *bibō* et *barba*.

La plupart des mots à *b* initial n'ont pénétré que secondairement, dans des onomatopées ou tout au plus dans des mots populaires expressifs tels que *balbus*, *bucca*, *broccus*, ou par emprunt, ainsi *bāca*, *buxus*, ou sont d'origine dialectale, comme *bōs*, etc. D'autres enfin ne sont que des transcriptions de mots étrangers, sans existence réelle en latin.

Dans ces conditions, la lettre *b* ne contient presque pas de verbes et peu de substantifs ou d'adjectifs de la langue noble.

babae : exclamation de la langue comique ; = βαβαί, comme *papae* = παπαί ; cf. fr. *bah*, M. L. 851.

babaecalus, -I m.? Origine et sens inconnus ; terme d'injure, adressé à des esclaves par un interlocuteur du banquet de Trimalcion dans Pétrone, se retrouve dans Arnobe appliqué à des jeunes gens frivoles et débauchés. De βαβαί καλός (ou καλῶς, suivant A. H. Salonius, Comment. in honorem I. A. Heikel, p. 132) « oh le beau »?

babbiae? Plin. 15, 15, *quae regiae uocantur* (scil. *oliuae*) *ab aliis maiorinae ab aliis babbiae* (var. *bambiae*). Mot osque? Le nom propre *Babbius* est fréquent dans les régions de langue osque.

babit : γαυριᾷ (Gloss.). Cf. *babiger* = « stultus », *babo* « interiectio inridentis », *babulus* (cf. ital. *babbio* « stultus »), *baburrus* « stultus », *bauōsus* = *babōsus*?, Vitae patrum 5, 14, 4, et les articles *bab*, **baba* dans M. L. 852, 853 ; fr. *babil*, *babiller*. Formations onomatopéiques, cf. βαβάζειν, dans Hésychius, et **babbus*, M. L. 857, nom enfantin du père, ital. *babbo*, etc. Le type à redoublement *baba-* se trouve dans beaucoup de langues pour désigner le « papa » ou la « maman », soit le « bébé ». Cf. *bambalō*.

bāca, -ae f. : 1° baie (d'un arbre ; cf. CGL V 559, 51, *bacas omnis fructus agrestium arborum*). En ce sens, ancien, usuel et classique ; 2° par image, « objet en forme de baie, boule », et surtout « perle » (poétique). — Panroman, sauf roumain. M. L. 859. Celt. : irl. *bagaid*, britt. *bagad*.

Dérivés et composés : *bācula* : petite baie, M. L. 873 ; *bācālis* ; *bācālia, -ae* f. : laurier à baies ; *bācātus* : perlé ; *bācifer*. Sur la forme *bacca*, v. Thes. II 1657, 14 sqq.

Les mots qui se rapportent à la culture de la vigne et au vin (v. sous *uīnum*) sont d'origine méditerranéenne. Le rapprochement avec Βάκχος, divinité thrace, est séduisant. D'autre part, Varron dit, L. L. VII, 87, que *uinum in Hispania bacca*. V. aussi *bacar*.

bacalusiae, -ārum f. pl.?: mot de Pétr. de sens incertain « folle supposition »? Bücheler rapproche βαυκάλημα, καταβαυκάλησις.

***bacar?** : *uas uinarium simile bacrioni*, P. F. 28, 3. Cf. dans les gloses *bacario* « urceoli genus », *bacarium* « uās uīnārium » ; *bachia* (et *baccea*) : — *primum a Baccho, quod est uinum, nominata* ; *postea in usus aquarios transiit*, Isid., Or. 20, 5, 4 (le mot est considéré, sans raisons suffisantes, comme celtique par Sofer, p. 165, n. 1) ; *bacriō*, dans P. F. 28, 1, *bacrionem dicebant genus uasis longioris manubrii. Hoc alii trullam appellant.* — Mots non attestés dans les textes, mais demeurés partiellement dans les langues romanes, cf. M. L. 860, 862, 863 b, 866, *bacar*, **bacca*, **baccu*, *baccea*, *baccīnum*, et en germ. : bas all. *back*, v. h. a. *bekkin*. Cf. Delgado, Emerita 14, 123 sqq.

V. *baca*.

baccar, -ris n. (et *baccaris*, *-is* f.) : plante mal déterminée, nard sauvage (Pline 12, 45 ; 21, 29), digitale, cyclamen?, employée pour conjurer le mauvais sort. Emprunt au gr. βάκκαρ, βάκκαρις, attesté depuis Vg. Les graphies *bacchar*, *baccharis* sont tardives. M. L. 863 a ; irl. *bachar*.

bacchor, -āris, -ātus sum, -ārī : fêter Bacchus ; par suite « être en état d'ivresse ou d'exaltation, s'agiter furieusement ou sans frein », etc. Dénominatif proprement latin tiré de l'emprunt ancien au gr. *Bacchus*, *Baccha* f. (= Βάκχος, Βάκχη) ; *Bacchas* m. (écrit *bacas* dans le SCB), passe én irl. *bach*. Peut s'employer, comme le gr. βακχεύεσθαι, au passif, surtout en poésie : l'adjectif *bacchātus* est fréquent dans ce sens. Le verbe est attesté dans tout le cours de la latinité, en prose, comme en poésie. Conservé dans un parler italien? M. L. 865 a.

Dérivés : *bacchābundus*, sans doute archaïsme repris à l'époque impériale ; *bacchātiō* : états bachiques ; et *Bacchānālia* n. pl. (formé sans doute d'après *Volcānālia*, *Sāturnālia* ; de *baccha* on attendrait **bacchālia*) : bacchanales ; d'où le singulier *bacchānal*, comme *lupānar*. — A pris un sens péjoratif qui est resté dans l'italien *baccano*, cf. M. L. 865. Composé : *dēbacchor* (rare). Les autres formes, *bacchicus*, *bacchius*, sont grecques.

bacciballum, -I n. : mot d'argot employé par un des convives du banquet de Trimalcion dans Pétr. 61. Il est joint l'épithète *pulcherrimum*, et l'expression désigne

BDD-B178-B © 1932; 1939; 1951; 2001 Klincksieck
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 21:59:44 UTC)

« un beau brin de femme ». Cf. peut-être, pour la seconde partie, ἀρύβαλλος et, pour la première, *bacca*.

***baccĭnon (-num)** : bassin. Cf. Greg. Tur., HF 9, 28, *clipeum cum duabus pateris ligneis, quas uolgo bacchinon uocant*. Gaulois? M. L. 866 ; B. W. sous *bassin*. V. *bacar*.

***baceolus, -ī** m. : mot qu'Auguste, au dire de Suétone, employait pour *stultus*. Cf. peut-être *bacerus* « *baro factus* », CGL IV 210, 10 (mais le texte est peu sûr). Gr. βάκηλος avec même suffixe que dans *corneolus*?

***bach** : exclamation marquant la joie, d'après Explan. in Don. gramm. IV 562, 20.

bacrĭō : v. *bacar*.

***bacucel** : dans Cassian. Conl. 7, 32, 2, *alios ita eorum corda quos ceperant inani quodam tumore uidemus infecisse, quos etiam bacuceos uulgus appellat...* Mot étranger?

baculum, -ī n. (et à basse époque *bac(u)lus*, cf. Thes. II 1670, 65 sqq.) : bâton, canne. Ancien et usuel. M. L. 874 ; celt. : irl. *bacc, bachall*, britt. *bagl*. B. W. *bâcler*.

Diminutif : *bacillum* (*bacillus*) : baguette. Les formes romanes remontent à *baccillum*, attesté à basse époque sous la forme *bacchillum*, CIL VI 18086 ; cf. M. L. 870 ; Thes. II 1668, 37 sqq., et dont l'*l* géminé se retrouve peut-être dans *imbĕcillus* ; v. ce mot.

La forme *bax*, GLK, Suppl. 71, 8 : *bax, inde fit diminituue baculus*, sans autre exemple, n'est sans doute qu'une imagination de grammairien.

Le nom grec βάκτρον, βακτηρία du « bâton », de la « canne » livre un radical **bak-*, de type populaire en indo-européen avec son *b* et son *a*, et qui se retrouve, avec *k* géminé, dans irl. *bacc* « bâton recourbé ». Dans *baculum*, il y a un suffixe de nom d'instrument comme en grec. La géminée attestée dans lat. *baccillum* rappelle la forme irlandaise ; mot populaire.

***baditis** : nymphéa. Mot gaulois d'après Marcel. Empir., Med. 33, 63.

badius, -a, -um : bai, brun (*de equo*) ; cf. Varr., Men. 358. Terme technique. — Le gentilice *Badius* ne se trouve qu'en territoire osque ; *Badusius* est ombrien. Le correspondant de l'adjectif n'existe qu'en celtique : irl. *buide* « jaune », gaul. *Bodiocasses*? — M. L. 877, passé aussi en grec moderne βάδιος, -δεος. Cf. *basus*.

badō, -āre : v. *bat*.

baetō (*bītō*), **-is, -ere** (rare et archaïque ; quelques exemples de Plaute, Pacuvius, Varron, celui-ci citant sans doute la loi des XII Tables ; il y a peut-être une forme déponente *baetor* (*bītor*? cf. *bīti, proficisci*, dans CGL III 511, 57), cf. Thes. II 1679, 41) : aller.

Baetō a formé quelques composés, du reste aussi rares que le simple et dont certains sont mal attestés : *ā-, ad-* (*ar-*?, cf. *arbĭter*?), *ē-, re-, im-, per-* (cf. P. F. 235, 19, *perbito, perbitere Plautus pro perire posuit*), *praeter-, inter-, trānsbītere*. C'est de ces composés qu'a été tiré le simple *bītō*, cf. P. F. 31, 28, *bitienses dicuntur qui peregrinantur assidue*. Un ancien subjonctif-optatif en *-s-* est peut-être conservé dans la glose *baesis* : προσέλθῃς CGL II 27, 55.

Les rapprochements qui ont été tentés avec la racine du gr. ἔβην (dor. ἔβᾱν) supposeraient une origine osco-ombrienne (ou latin rural ; cf. *bōs*) du mot ; du reste, ils sont vagues. L'ombrien a une forme *ebetrafe* (*he-*) qu'on traduit par *in exitūs* (?), l'osque un nom propre au gén. Βαίτεις « Baetī ». Lette *gàita* « fait d'aller » ne fournit pas un point d'appui suffisant.

***bafer** (*-fra, -frum*?) : *grossus, ferinus, agrestis* (Gloss.). Dialectal et d'origine obscure. Cf. *uafer*?

***baia, -ae** f. : feuille de palmier. Mot copte cité par St Jérôme, adu. lou. 2, 13, *cubile eis de foliis palmarum quas baias uocant contextum erat* ; cf. gr. βάϊς, βάϊον.

***baia, -ae** f.? : seulement dans Isid., Or. 14, 8, 40, [*portum*] *ueteres a baiulandis mercibus uocabant baias, illa declinatione a baia, baias ut a familia, familias*. Cf. M. L. 882, qui se demande — sans raison, semble-t-il — si le mot est ibérique. Il se peut que ce mot soit dû à une erreur d'Isidore, qui a pris pour un nom commun le nom du port de *Baiiae*, d'après la glose de Servius, ad Ae. 9, 707, ... *ueteres tamen portum Baias dixisse*.

baiāna (*faba*) **-ae** f. : fève de Baïes (Apic. 5, 210). M. L. 885. De *Baiiae*.

bāiulus (*baiiu-, bai(i)o-*), **-ī** m. : portefaix, d'où le dénominatif *bāi(i)olō* (*bāi(i)u-*) et ses dérivés, attestés à l'époque archaïque et repris par les archaïsants de l'époque impériale et en bas latin ; cf. M. L. 886-888, *bajulus, -a* (*b. aquae*) ; *bajulāre*, fr. *bailler*, v. B. W. ; et celt. : britt. *baiol* ; *bāi(i)onula* : Isid., Or. 20, 11, 2, — *est lectus qui in itinere baiulatur*.

Étymologie inconnue.

***bala, -ānis** : pie (cheval) = gr. φαλιός. Mot germanique, une fois dans Ennodius.

balanus, -ī f. et m. : 1° gland et toute espèce de fruit en forme de gland ; 2° balane, mollusque ; 3° suppositoire. Emprunt au gr. βάλανος attesté depuis Plt. De là : *balanātus* : *balano herba tinctus* (époque impériale). M. L. 894. Pour l'*a* intérieur, cf. *alacer, alapa*, etc.

balatrō, -ōnis m. : sens exact inconnu. Il est possible que le mot ait désigné un acteur de bas étage, cf. Hor., S. 1, 2, 2, *mendici, mimae, balatrones, hoc genus omne*, et Vopiscus, Car. 21, 1, *ne patrimonia sua... mimis ac balatronibus deputarent*. Le plus souvent employé comme terme injurieux, cf. *histrĭō* et le fr. *cabotin*. Explications diverses, et du reste tardives, chez les anciens : *balatrones a balatu et uaniloquentia*, dit le scoliaste d'Horace, qui dans un autre endroit le définit : *balatrones dicuntur rustici homines inepti et triuiales*, et encore : — *derisores, liberiores in loquendo, procaciores, abiecti*. Ailleurs encore le mot est rapproché de *barathrum* et expliqué *qui bona sua... in barathrum mittunt*. Cf. encore le scol. d'Hor., Sat. 2, 3, 166 : *P. Seruilius Balatro... fuit... tantus deuorator ut simili ultio laborantes balatrones dicti sint*. — Attesté depuis Lucrèce ; rare et populaire.

Semble correspondre à un verbe **balatrō, -ās* comme *uapulō, -ōnis* à *uapulāre* (cf. *blaterō*), forme sans doute onomatopéique (cf. *bālō* et *lātrō*), rapprochée ensuite de *barathrum* par étymologie populaire. Si le mot appartient au théâtre, une origine étrusque n'est pas impossible ; cf. *histrĭō*. Cf. Schulze, *Lat. Eigenn.* 349.

balbus, -a, -um : bègue. Attesté depuis Lucilius. M. L. 898 ; B. W. sous *ébaubi* ; irl. moderne *balb*. Fréquent comme cognomen, d'où *Balbius, Balbīnus, Balbillus*, etc.

Dérivés : *balbō, -ās* (Gloss.), v. fr. *bauber* ; *balbuttiō, balbūtiō, -īs* (cf. pour la formation *caecūtiō, friguttiō*, etc.), d'où v. h. a. *balbzôn*.

Terme expressif, dont d'autres langues indo-européennes ont des parallèles : skr. *barbaraḥ* « bègue » et *balbalākaroti* « il bégaie » ; serbe *blebetati* et r. *bo obólit'* « bavarder » ; lit. *blebénti* « bavarder ». En grec, « je bégaie » se dit βαμβαίνω ; le mot βάρβαρος est du même groupe, varié pour la forme comme pour le sens. Vocalisme *a* de type « populaire », cf. *caluus*, etc. Forme à redoublement brisé.

baleārĭcum (*trītĭcum*) n. : sorte de froment, originaire des îles Baléares (Plin. 18, 67). M. L. 902.

balineum, balneum, -ī n. ; pl. *bal(i)nea* et **balinea** f. (fait sur le type *epulum, epulae*?, les deux mots sont souvent joints, e. g. Tac., A. 15, 52, *balneas et epulas inibat*), d'où un singulier *balnea* déjà dans Varr., L. L. 9, 68 : bain, bains. Ancien, usuel. Panroman, sauf roumain, sous la forme **baneum*, M. L. 916 ; B. W. s. u. Emprunt ancien au gr. τὸ βαλανεῖον, τὰ βαλάνεια, le terme latin était *lauātrīna*, cf. Varr., L. L. 9, 68. La tradition se partage entre *balineum* (*-neae*) (qui avait l'inconvénient d'offrir une succession de trois brèves) et *balneum*. Plt. et Térence emploient *balineae* ; les dactyliques, *balneum*. Même hésitation dans les inscriptions. Le pluriel a désigné d'abord « les bains publics », et c'est la forme la plus anciennement employée ; le singulier n'apparaît que sous l'Empire.

Dérivés : *balneārius* (ancien, classique) et *balneāris* (tardif) ; *balneātor* (déjà dans Plt.), sur lequel semble avoir été fait tardivement *balneō, -ās*, tous deux panromans, sauf roumain, M. L. 913-914 ; *balneolum*, M. L. 915 ; *balneātus* ; *balneāticus* (tardifs) ; *balniō, -īre* et *baniō*? (cf. Thes. s. u.) ; *balnitor* (Gloss.), formé comme *iānitor, olitor*, etc.

Le *-ln-* de la forme courante *balneum* était rare en latin, d'où ce groupe avait été éliminé anciennement (v. *tollō*) ; la langue populaire a prononcé *baneum* (*-nium*), sur quoi reposent les formes romanes et l'emprunt slave (v. sl. *banja*, etc.).

ballaena, ballēna, -ae (et *ballō*, Gloss., d'après *leō, leaena*?) f. : baleine. Non pas emprunt au gr. φάλαινα, comme le dit Festus, cf. P. F. 28, 6, *ballenae nomen a Graeco descendit. Hanc illi* φάλαιναν *dicunt antiqua consuetudine qua* πυρρόν *burrum*, πύξον *buxum dicebant* ; mais plutôt mot de même origine (illyrienne?) ; cf. Brüch, Glotta 10, 198, et Kretschmer, *ibid.* 12, 280. Déjà dans Plaute. Panroman, sauf roumain. M. L. 910 ; irl. *balain*.

L'*l* géminé du latin correspond au λ grec ; cf. *corcodīllus*. Pour le *b*, cf. *Brugēs* (Enn.) = Φρυγές.

Dérivé : *ballaenāceus*.

ballāria : v. *bellāria*.

ballista, -ae f. Emprunt technique à un gr. *βαλλιστάς issu de βαλλίζειν. Sur le changement de genre, cf. *catapulta, coclea*, etc. Le mot désigne dans Plaute le projectile plutôt que la machine elle-même, qui se dit *ballistārium*, cf. Poe. 201-202, de même que *catapulta* désigne un trait de catapulte, Cu. 689-690. — Forme tardive *ballistra* (cf. ital. *balestra*) et *ballistrārius* (cf. *genesta et genestra* ; v. *aplustra*). M. L. 911 et v. h. a. *balstar*.

Dérivés et composés : *ballistārius* ; *arcu-ballista*, M. L. 618 a, B. W. *arbalète, carroballista, manuballista* ; *exballistō, -ās* (création plautinienne, Ps. 585).

ballō, -ās, -āre : danser, baller. Premier exemple dans St Augustin. — Panroman, sauf roumain. M. L. 909 ; B. W. sous *bal*.

Dérivés : *ballātor, ballātiō, ballēmatia, ballistia*, tous de basse époque. — *Ballō* semble être un emprunt au gr. βάλλω (doublet de πάλλω) dans le sens de « danser », cf. βαλλίζω (usité en Sicile et en Grande-Grèce) qu'on retrouve dans *ballistia* ; *ballēmatia* suppose *βαλλημάτιον, diminutif de βάλλημα.

balneum : v. *balineum*.

bālō, -ās, -āre (il y a un doublet *bēlō* attesté dans les gloses, cf. Thes. II 1709, 1, auquel remontent les formes romanes, M. L. 1021 ; B. W. *bêler*) : bêler. Usité de tout temps. Le pluriel *bālantēs*, qui est un substitut poétique de *ouēs* (Enn., Lucr., Vg.), est peut-être calqué sur gr. μηκάδες (Théocr. 1, 87 et 5,100).

Dérivés : *bālātus, -ūs* m. ; *bālābundus* (tardif).

Un *b* et un *l* se retrouvent, autrement disposés, dans gr. βληχάομαι (avec η aussi dorien), v. sl. *blějati*, etc., et dans v. h. a. *blāzan*, m. h. a. *bleken* (aussi avec *b* sans mutation), lat. *blatiō, blaterō* ; *l* est fréquent dans les verbes qui indiquent des bruits : cf. *cuculāre, ēiulāre, gracillāre, flēre*, etc. Cf. aussi Etym. Magn. βῆ· τὸ μιμητικὸν τῆς τῶν προβάτων φωνῆς ; Varr., R. R. 2, 1, 7 : *(oues) a sua uoce Graeci appellarunt mela. Nec multo secus nostri ab eadem uoce, sed ab alia littera (uox earum non* « me » *sed* « be » *sonare uidetur) oues* « *ba⟨e⟩lare* » *uocem efferentes dicunt, a quo post* « *balare* » *extrita littera ut in multis*.

balsamum, -ī n. : baume et « baumier ». Emprunt attesté depuis Virg. au gr. βάλσαμον, lui-même d'origine sémitique, dont ont été formés *balsamārius, balsameus*. Passé dans les langues romanes, sans doute par la langue de l'Église, M. L. 918, B. W. s. u., et en got. *balsan*.

Composés : *corpo-, opo-, xylo-balsamum*, cf. Niedermann, Mus. Helv. 1, 231 sqq.

balteus, -ī m. et **balteum**. n. (les dactyliques usent des deux formes suivant les nécessités du vers) : baudrier. Mot étrusque d'après Varr. cité par Charis., GLK I 77, 5, *balteus masculino genere semper dicitur ut clipeus... Sed Varro in Scauro baltea dixit et Tuscum uocabulum esse*. Cf. *calceus, pluteus, puteus, clupeus, cuneus*. — Ancien. Panroman. M. L. 919 ; et germ., attesté par finn. *pelttari* « bourrelier », v. h. a. *balz*, etc.

Dérivés : *balteolus* et b. lat. *balteō, -ās*.

balŭx, -ūcis (*bal(l)ūca, -ae*) f. : sable d'or. Depuis Pline. Cf. Hesychius βάλλεκα· ψῆφον. Esp. *baluz* ; cf. M. L. 920. Mot ibérique, comme un certain nombre de termes relatifs à l'industrie des mines? Cf. Plin. 33, 77, *palagas, alii palacurnas, iidem quod minutum est balucem uocant*.

BDD-B178-B © 1932; 1939; 1951; 2001 Klincksieck
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 21:59:44 UTC)

bambalium (*bambi-*, *bambōrium*), **-ī** n. : instrument de musique, sans doute tambour? Cf. *bombus*, emprunt au gr. βόμβος et ses dérivés. Mot tardif (Anthol., Explan. in Don.). M. L. 922.

bambalō, -ōnis m. : bègue. Bas latin. Emprunt au grec ; cf. βαμβαλός, βαμβάλειν. Le surnom *Bambaliō, -ōnis* est déjà dans Cic., Phil. 2, 90. Cf. *balbus* et *babit.*

***bambax?** : uniquement sous la forme *bambacis*, glosé *lanae similis flōs arboris*, cf. Thes. s. u. ; v. *bombyx.*

***bancālis** : *stratoria sunt bancales*, CGL V 624, 14. Germanique. M. L. 925, *bancale* ; B. W. *banc.*

bancus, -ī m. : poisson de mer inconnu (Cael. Aur.). Conservé en vieux sicilien, cf. M. L. 926. Peut-être déformation du gr. βάσχος, autre nom du poisson ὀνίσκος « merluche ».

***bandus, -ī** m. (*bandum* n.) : mot de glossaire, germanique ; cf. got. *bandwa* « signum ». M. L. 929 ; B. W. *bande*, II.

***bannita** (Gloss.) : *syllaba i. congluttinatio litterarum uel temporum*, CGL V 562, 23 ; cf. Carm. de Alphab. 11, *littera D omnipotentis habens nomen ⟨cum⟩ 'us' bannita iuncta.*

***bannus, -ī** (Greg. Tur.) : le Thes. renvoie à Du Cange, s. u. *bannum*. Sans doute celtique. V. B. W. *ban.*

baptizō, -ās (*baptidiō*, *bat(t)izō*) : emprunt fait par la langue de l'Église au gr. βαπτίζω et passé dans les langues romanes, comme les dérivés *baptismus* (*-mum*), *baptista*, *baptistērium* (en partie sous des formes savantes), M. L. 937 a, 939. Celt. : irl. *baithis*, *bauptaist* ; britt. *bedyddjo.*

Dérivés latins : *baptizātiō, -tor.*

barba, -ae f. : barbe. D'après les grammairiens, e. g. Caper, GLK VII 99, 24, *barbam hominum, barbas pecudum dicimus* ; distinction qui est loin d'être observée. Cf., toutefois, Colum. 8, 2, 9, *paleae gallinaceorum ex rutilo albicantes quae uelut incanae barbae dependent.* — Ancien, usuel. Panroman. M. L. 944 ; B. W. s. u. ; celt. : britt. *barf.*

Dérivés et composés : *barbus* m. (*barba*), *barbulus*, *-bellus* : barbeau, M. L. 950-951 ; *barbula* : *b. hircī* = *tragopōgōn* ; *barbiō*, *-īs* (rare et tardif, deux exemples) ; *barbiō* m. : sorte d'oiseau? ; *barba Iouis* : joubarbe, M. L. 4593 ; *barbātus* : barbu, d'où à basse époque « homme » et « mari », cf. *barbati, legitimi*, CGL V 492, 36 ; panroman, M. L. 946 ; *barbātulus* ; *barbō*, *-ās* n'existe que dans le vers dépourvu de sens *barbara barbaribus barbabant barbara barbis*, C. E. 951 (Pompéi) ; *barbitium* (Ap. ; cf. *capillitium*) : barbiche, M. L. 948 ; *barbula* : M. L. 949 ; *barbātōria* : coupe de la première barbe (Pétr. ; cf. *capillātūriae*) ; *barbiger* ; *barbitondium* (seulement dans les scoliastes de Perse et Juvénal ; et *barbi-tōnsor*, *-tōn(s)trīx*, Gloss. du moyen âge) ; *barbēscō*, *-is* ; *imbarbēscō*, *imberbis* : imberbe.

Composés littéraires : *ahēnobarbus* ; *inlūtibarbus* ; *pexibarbus*. Cf. aussi *barbustinus? homo qui fert barbam plenam prorisinis* (= *pruriginis*), CGL V 592, 29. V. Löwe, *Prodr.*, p. 62.

Mot propre à une partie seulement de l'indo-européen ; v. sl. *brada* (r. *borodá*), lit. *barzdà*, v. h. a. *bart*. Le parallélisme de *barbātus* avec v. sl. *bradatŭ* et lit. *barzdótas* « barbu » est à noter. Le germanique enseigne que le primitif était **bhardhā* ; de là devait sortir ital. **farfā*, qui n'est pas attesté dans ce qui reste de l'osco-ombrien, mais subsiste peut-être dans it. *farfecchie* « moustache ». En latin, **-rf-* a passé phonétiquement à *-rb-* et *f-* initial a passé à *b* par assimilation (pas d'assimilation dans *fiber*, où le *b* n'est pas appuyé).

barbarus, -a, -um : emprunt au gr. βάρβαρος. *-i dicebantur antiquitus omnes gentes exceptis Graecis. Vnde Plautus* (Mi. 211) *Naeuium poetam Latinum barbarum dicit. Fortasse et ob hoc noster apostolus* (Paul., ad Rom. 1, 14) *Graecis ac barbaris se debitorem esse fatetur*, P. F. 32, 14. S'est d'abord dit des peuples autres que les Grecs, puis des peuples autres que les Romains. Chez les chrétiens équivaut à *gentīlis*, *pāgānus* : cf. Lact., mort. pers. 5, 6, *in templo barbarorum deorum.* — Ancien, usuel. M. L. 945 ; B. W. sous *brave* ; *barbe* II. Celt. : irl. *barbdr. Barbarus* étant souvent substantif, la langue a créé un adjectif dérivé *barbaricus*, substantivé tardivement dans les acceptions de *barbaricum* : 1° cri de guerre, 2° terre barbare, 3° au pluriel *barbarica* : broderies d'or, d'où *barbaricārius* : brodeur d'or. Autres dérivés : *barbaria* (*-riēs*) : barbarie ; *barbarismus* : barbarisme. V. *balbus.*

barbus, barbulus : v. *barba.*

barca, -ae f. : barque. Bas latin, dérivé sans doute de *bāris*, emprunt au gr. βᾶρις, lui-même emprunté ; v. Sofer, p. 111, n. 3, et 175, et Bücheler, *Kl. Schr.*, 3e vol. p. 135.

Dérivés : *barcula*, *barcella* (N. Tiron. 110, 14 et 17) ; *barcārius* (époque impériale). M. L. 952, 953 ; B. W. s. u. ; irl. *barc* ; germ. *barke.*

***barcala, -ae?** : terme d'injure ou de mépris employé par Trimalcion, Pétr. 67. Apparenté à *bargus*? Cf. *barginna*, *bargenus*. Mot de type vulgaire (étrusque?) en *-a.*

***bardalla** (*bardala*, *bardaia*, *bardea*) : κορυδαλλὸς ὄρνεον, alouette huppée. Mot gaulois ; cf. *bardus* « chanteur »? Gloss.

***bardana, -ae** f. : grande bardane (Ps. Ap. 36, l. 23) ; autre nom de l'*herba persōnācia*. Lire *dardana?*

***bardia** : dans CGL III 432, 9, ἱππὰς φοράς, *equa bardia*. Cf. *fordus*, sous *ferō*?

bardocucullus, -ī m. : manteau gaulois (Martial) ; cf. sans doute *bardaicus... calceus a gente Bardorum*, schol. Iuuen. 16, 13.

bardus, -a, -um : lent d'esprit, sot ; — *stultus a tarditate ingenii appellatur... trahitur autem a Graeco, quod illi* βαρδὺς *dicunt*, P. F. 31, 10. Rare ; mot populaire, sans doute emprunté, comme l'indique Festus : « Les mots de ce sens sont souvent des emprunts ; cf. all. *stupid*, *idiot*, *kretin* » (Niedermann).

***bardus, -ī** m. : mot gaulois, cf. P. F. 31, 13, — *gallice appellatur qui uirorum fortium laudes canit*, auquel s'apparente *barditus* de Tac., Germ. 3.

***bargus, -a, -um** (Gloss.) : ἀφυής, *ingenio carens.* Il faut y joindre sans doute *barginna* (*barginus*, *bargena*, *bargina*) souvent glosé *barbarus*, et les noms propres *Bargius*, *Barginna*, étrusques?

***bargus, -ī** m. : échafaud. Seulement dans la loi Salique, cf. Thes. s. u. Sans doute mot germanique.

***baria** (*barria*, *braria*) : *regula*, *norma*, *rubrica*, CGL V 592, 43 ; IV 602, 10. Sans doute gr. βαρεῖα.

***barinula?** : Serv., G. 1, 109, *nam et scrutatores uel receptores aquarum aquilices dicuntur, barinulas dixerunt.* Cf. Thes. s. u.

baripe : nom d'une pierre précieuse, dans Pline 37, 150, *nigra sanguineis et albis nodis.* Dite aussi *bāroptenus* (Plin., ibid.), et *baroptis* (*bariptos* var.), Isid., Or. 16, 1, 5.

***Barnus** : divinité des portes, citée par Tertullien, Scorp. 10, à côté de *Forculus* et *Limentinus*. Étrusque?

bărō : v. le suivant.

bārō, -ōnis m. : sot, imbécile. Attesté depuis Lucilius (*uārō*, 1121) et Cicéron ; rare. L'*ā* est attesté dans Perse 5, 138, où le scoliaste note *barones dicuntur serui militum qui utique stultissimi sunt, serui scilicet stultorum.* Mais il est probable que le scoliaste confond avec le *bărō* classique, qui n'a d'autre sens que celui qui est indiqué plus haut et qui rappelle *bardus*, etc., un *barō* d'origine germanique, auquel se réfèrent et la glose d'Isidore, Or. 9, 4, 31, *iidem (mercennarii) et barones graeco nomine, quod sint fortes in laboribus* ; βαρύς *enim dicitur grauis, quod sit fortis*, et celle de CGL V 592, 13, *barones* (*bargines* codd.) *fortes in bello.* Cf. M. L. 961 et 962 ; B. W. sous *baron* ; irl. *barún.* Au premier se rattachent *bārōsus* : σοβαρὸς βακηλός, et *barunculus* (Gloss.) ; et *Bar(r)ōnius* : étr. *paru-*?

barrus, -ī m. : éléphant ; cf. Isid., Or. 12, 2, 14, *elephas apud Indos... a uoce barrus uocatur.* De là : *barriō, -īs* ; *barrītus, -ūs* m. ; *barrīnus* ; et CGL V 270 *barrans* : *elefans.* Le mot est attesté à partir d'Horace et a dû pénétrer avec les éléphants indiens amenés pour les jeux. *Elephās* est un mot africain.

***basaltēs?** : autre forme de *basanitēs* m., transcription du gr. βασανίτης, sans doute d'origine africaine (Plin., Isid.).

bascauda, -ae f. : cuvette. Mot étranger, brittonique d'après Martial 14, 99, *barbara de pictis ueni bascauda Britannis, | sed me iam mauolt dicere Roma suam* ; plutôt gaulois. Non attesté en dehors de Mart., Juv. et des gloses. Cf. M. L. 969 ; B. W. *bâche.*

***basēlus, -ī** m. : autre forme de *phasēlus*, dans Isid., Or. 19, 1, 17.

basilicus, -a, -um : emprunt au gr. βασιλικός « de roi », spécialisé dans divers sens techniques : *basilicum* « le coup du roi » (au jeu de dés) ; *basilica*, terme d'architecture désignant un édifice public (βασιλικὴ στοά, *basilica Porcia*, *Iulia*, etc.), et spécialement à partir du IVe siècle après J.-C., un édifice destiné au culte chrétien. C'est avec ce sens que le mot est passé dans les langues romanes, cf. M. L. 972 ; B. W. s. u., et en irl. *baslec* ; tandis que *basilicum* (attesté aussi sous les formes *basilica*, *basiliscus*) a servi à désigner la plante dite *basilic* « regia herbarum », M. L. 973, 973 a ; irl. *bassilic.* Cf. aussi *basiliscus* = gr. βασιλίσκος : le serpent basilic (Plin. 8, 78).

Dérivés latinisés : *basilicē* (Plt.) ; *basilicula* (Paul. Nol.), *basilicārius* (Isid.), *subbasilicānus* (comme *subrostrānus*), formation plaisante de Plaute.

basis, -is f. : base (de statue, de colonne, etc.). Emprunt technique au gr. βάσις, le mot latin étant *fundāmentum* ; demeuré dans quelques dialectes italiens, M. L. 975. Peut-être faut-il y rattacher la glose *bas(s)iat, sustinet*, CGL V 492, 40 ; cf. Thes. s. u.

bāsium, -ī n. (usité surtout au pluriel) : baiser. Employé d'abord comme *sāuium*, avec un sens érotique qui n'est pas dans *ōsculum*, cf. Serv., Ae. 1, 256, *sciendum osculum religionis esse, sauium uoluptatis, quamuis quidam osculum filiis dari, uxori basium, scorto sauium dicant.* Toutefois, la distinction a tendu à s'effacer, et à basse époque *bāsium* et son dérivé *bāsiāre* s'emploient pour *ōsculum*, *ōsculārī*, cf. Fronton, p. 26, 13, *basia patrem tuum, amplectere* ; cf. Haupt, Opuscula II 106. Attesté depuis Catulle ; rare (Plt. ne connaît que *ōsculārī* et *sāuium*). Semble évité par la langue classique, qui devait trouver le mot inconvenant. *Bāsium*, *bāsiāre* ont seuls survécu dans les langues romanes. M. L. 976 et 971 ; B. W. s. u. Dim. *bāsiolum* (Pétr., Apul.).

L'apparition tardive du mot laisse supposer un emprunt, celtique? Catulle, qui semble l'avoir introduit dans la langue écrite, était originaire de Vérone.

bassus, -a, -um (Gloss.) : *crassus*, *non altus*. M. L. 978 ; britt. *bas*. Adjectif bas latin, peut-être d'origine osque, comme les cognomina *Bassus*, *Bassa*, *Bassius*, *Bassia*, dont les premiers porteurs sont campaniens, cf. *Herennius Bassus Nolanus*, ap. T.-L. 23, 43, 9, et Thes. II 1781, 31 sqq. Les gloses donnent encore *bassulus*, CGL II 400, 12 ; *bassilitās*, ibid. 14 ; et les langues romanes attestent un verbe ***bassiāre**, M. L. 977 (en face de ***altiāre**) ; cf. aussi *bassāre* dans le latin médiéval ; v. B. W. *bas*, *baisser.*

***bassus, -ūs** m. : substantif peut-être imaginé par Probus, Inst. Gramm. IV 115, 31 ; 193, 15 ; 203, 8, pour établir une différence entre le nom propre *Bassus*, *-ī* et le « nomen appellatiuum ».

bastaga, -ae f. : bagage. Emprunt tardif au gr. βαστα-γή, M. L. 980.

basterna, -ae f. : litière, palanquin traîné par deux mulets ou par des porteurs ; cf. Isid., Or. 20, 12, 5, et Rich. s. u. — De là *basternārius* (Symm.) : porteur. Mot de basse époque, peut-être dérivé de *bastum*, comme *fusterna* de *fustis*, etc.? Le grec a βαστάζω « porter », qui est, du reste, sans explication.

bastum, -ī n. : bâton (un exemple dans Lampride). Les formes romanes remontent à ***bastō, -ōnis** : it. *bastone*, fr. *bâton*, prov. cat. esp. *baston*, port. *bastão* ; *bastum* est peut-être à l'origine de fr. *bât*, ital. *basto*, prov. *basta.* Cf. M. L. 982, 983 ; B. W. s. u.

***basus** : *rufus*, *niger*, CGL V 170, 28. Prononciation dialectale ou tardive de *badius*? M. L., Thes. s. u., en dérive l'esp. *bazo*, mais ne le mentionne pas dans le

BDD-B178-B © 1932; 1939; 1951; 2001 Klincksieck
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 21:59:44 UTC)

REW³. Faut-il y joindre *basus* : φαλλός (Martyr., GLK VII 167, 9)?

bat : onomatopée, imitant le bruit du bâillement, cf. Charis., GLK I 239, 21, *bat : sonus ex ore cornicinis lituum eximentis, ut Caesellius Vindex libro B litterae scribit.*

De *bat* est dérivé un dénominatif **batō, -ās** « bâiller », qui figure dans les gloses sous la forme *badāre*, CGL V 601, 8, ou *baitāre* avec géminée expressive (*battat : ginath*, CGL V 347, 50), et auquel remontent les formes romanes du type fr. « béer », etc. M. L. 988. Sans rapport avec l'adjectif v. irl. *bāith* « idiot », qu'a rapproché Thurneysen.

De **batō* a dû exister un nom dérivé **batāc(u)lum* « bâillement », dont a été formé un second dénominatif *batāc(u)lāre*, conservé aussi par les gloses et qui a fourni les verbes du type *bâiller*, M. L. 986 ; B. W. s. u. De *batāclāre* dérive *batāclātiō*, Gloss. Salom. *Batāre, batāculāre*, formations expressives, ont éliminé *ōscitāre*, qui est très peu représenté, et sous des formes altérées, dans les langues romanes.

batia, -ae f. : nom de poisson dans Plin. (une raie?), dérivé dans doute de *batis, -is*, emprunt au gr. βατίς.

batillum : v. *uatillum*. Mais les formes romanes remontent à *batillum*, **batīle*, M. L. 992, peut-être **batulus* 997.

batioca, -ae f. : coupe à vin. Emprunt à une forme dialectale (Tarente, Héraclée) correspondant à ion.-att. βατιάκη. Un exemple de Plt. et un d'Arn. On trouve aussi *batiola*, de même sens (Plt., Colax, frg. 1).

battuō, -is, -ere (*battō* attesté à partir de Fronton) : battre ; quelquefois avec le sens de *futuō*, Cic., Fam. 9, 22, 4. Mot rare dans les textes, mais déjà dans Plaute, populaire, technique. Panroman ; gall. *bathu* « battre monnaie ». B. W. *battre*.

battuālia (*battā-*) adj. n. pl. (cf. Charis., GLK I 33, 25 : *neutra semper pluralia... battualia*) devenu féminin ; *battuātor*. Cf. aussi **battuāculum*, M. L. 994-996 ; *abbatere*, Lex Salica 41 add. 1 ; M. L. 11 ; B. W. sous *abattre* ; *dēbattuere* (sensu obsceno, Pétr.), *conbattuere*, M. L. 2073. Irl. *bellim* « battālia »?

Rappelle des mots celtiques de sens et de forme différents. Pas d'origine connue ; comme dans *fut(t)uō*, la consonne géminée est expressive.

***batulus, -a, -um** : Gloss. et gramm., cf. Martyr., GLK VII 167, 10, *quae nusquam nisi in diuersis cottidianis glossematibus reperri... batulus* μογίλαλος. Emprunt au gr. βάταλος, βάτταλος.

***batus, -ī** : nom de mesure, emprunté à l'hébreu.

baubor, -āris (et *baubō, -ās*), **-ārī** : aboyer. En dehors de Lucrèce 5, 1071, ne figure que dans les grammairiens et les glossateurs. Le terme usuel est *latrō, -āre*. M. L. 1000 a et 1001, **baubulāre*.

Onomatopée ; cf. lit. *baũbti* « mugir », *baũbis* « le dieu qui mugit », gr. βαύζω, etc.

baucālis -is, f. : = gr. βαυκάλις ἡ. Emprunt tardif. Cf. M. L. 1002.

bauōsus : v. *babit*.

baxea, -ae (*baxia, baxa*) f. : *baxias calciamenta feminarum, ut Varro, dicit*, Dub. nom., GLK V 572, 21. Déjà dans Plt., Men. 391. Cf. sans doute πάξ· ὑπόδημα εὐυπόδητον, Hés. De là *baxiārius*, CIL VI 9604. Même *b* que dans *Burrhus, buxus*, etc.

beber : cf. *fiber*, M. L. 1012.

***bebō, -ās?** : Suet. fr. p. 249, 3, *haedorum bebare*. Texte très incertain.

beccus, -ī m. : bec. Mot gaulois, attesté depuis Suét., Vit. 18, *cui Tolosae nato cognomen in pueritia Becco fuerat : id ualet gallinacei rostrum*. De là le cognomen *Beccō*. Répandu dans les langues romanes, où il a tendu à remplacer *rōstrum*, qui est moins représenté ; cf. M. L. 1013.

belinuntia (*bele-*), **-ae** f. : *apollināris herba* ; jusquiame. Mot gaulois d'après Dioscoride IV 68 RV, et Ps. Apul. 4, 26, sans doute dérivé du nom de dieu *Belenos*. déformé par étym. popul. en *bellinuncius*. V. Sofer, p. 146, et André, *Lex*.

***bellāria, -ae** (*bal-*) f. : lychnis ou coquelourde (Diosc.). De *bellus*?

belliō, -ōnis m. : on y voit généralement le souci (fleur), Plin. 21, 49, mais sa description ne concorde pas avec l'aspect du souci sauvage ; **bellis, -idis** f. : marguerite (Plin.). Dérivés de *bellus*? Cf. κάλλυντρον, Arist.

bellua (*bēlua*), **-ae** f. (les manuscrits se partagent entre les deux formes ; à basse époque, les graphies *belva, belba* attestent une prononciation dissyllabique, cf. it. *belva*, v. port. *belfa*, M. L. 1026) : bête, animal (par opposition à l'homme). Souvent (mais non nécessairement) met en relief la grandeur et la férocité ou l'inintelligence ; de là le sens de « bête, imbécile » (cf. *bēstia*) en parlant de l'homme. Les adjectifs dérivés sont rares et tardifs : *bēluīnus, bēluīlis, bēluātis, bēluōsus* (Hor., C. 4, 14, 47, adaptation du gr. μεγαχήτης, Hom.). L'adjectif *bēluus* glosé θηριώδης doit être refait tardivement sur *bēlua*, comme *bēstius* sur *bēstia*. On a aussi *bēlūtus* : *bestiae similis*, P. F. 31, 16. Toutes ces formes semblent supposer un thème en *-u-*, dont elles seraient des dérivés. — Ancien, usuel, d'emploi plus « noble » que *bēstia*. Conservé en roum., ital., v. port.

L'*l* géminé de *bellua* caractérise un mot expressif. Le rapprochement, plausible, avec *bēstia* n'explique rien.

bellum, -ī n. (forme ancienne *duellum* dissyllabique, trissyllabique dans Ennius, A. 559, encore bien attestée dans les inscriptions, chez les poètes et les glossateurs, et dans la locution allitérante *domī duellique* ; maintenue sans variante dans le dérivé *perduellis*, cf. Thes. II 1822, 36 sqq. ; cf. aussi *duelliō, Duellōna*, etc. De là l'étymologie populaire de P. F. 58, 20, *duellum bellum, uidelicet quod duabus partibus de uictoria contendentibus dimicatur. Inde et perduellio, qui pertinaciter retinet bellum* et l'emploi de *duellum* au sens de « combat de deux, duel », v. Thes. s. u.) : guerre (terme plus général et plus compréhensif que *proelium, pugna* ; toutefois, les poètes l'emploient aussi dans ce sens restreint). Souvent au pluriel, la guerre étant quelque chose de complexe et de varié. Ancien, usuel ; mais n'est pas demeuré dans les langues romanes, qui l'ont remplacé par un représentant d'un mot germanique ; cf. M. L. 9554 ; B. W. *guerre*.

Dérivés : *bellō, -ās* (et *bellor*, Vg., Sil.), ancien, classique, usuel, qui a de nombreux dérivés : *bellātor*, etc., **bellātōrium**, M. L. 1023 a, et composés, *dēbellō, rebellō, rebellātor*, d'où irl. *reabalach* ; *bellicus* (cf. *hosticus, cīuicus*), *bellicōsus* ; *Bellōna*, ancien *Duelōna*, SC Bacc. (cf. *Annōna, Pōmōna*) ; *bellōnāria* (Ps. Ap. 75, 17) = *strychnon*.

Premier terme de composé dans les types littéraires, imités des composés grecs en πολεμο- : *bellicrepus* ; *belliger* ; *belligerō, -ās, belligerātor* (archaïque et postclassique) ; *bellipotēns*. Second terme dans : *imbellis* : impropre à la guerre ; *per-duellis* : ennemi (sans doute « *qui per duellum agit* »), terme ancien, cf. Varr., L. L. 7, 49, *apud Ennium* (V² Sc. 336) « *quin inde inuitis sumpserint perduellibus* ». *Perduelles dicuntur hostes ; ut perfecit, sic perduellum, ⟨a per⟩ et duellum : id postea bellum ; ab eadem causa facta Duell[i]ona Bellona. — Perduellis* a été remplacé par *hostis* dans la langue classique et par *inimīcus* ; mais le dérivé *perduelliō* s'est maintenu dans la langue du droit public pour désigner un « acte d'hostilité envers l'État », une « haute trahison », cf. Dig. 48, 4, 11 ; *rebellis* (postverbal de *rebellō*, comme *trānsformis* de *trānsformō*).

Origine inconnue.

bellus, bellulus : v. *bonus*.

***belsa** : *uilla* (Virg., Gramm.). Mot gaulois? V. Thes. s. u.

bēlua : v. *bellua*.

bene, benignus : v. *bonus*.

***benna, -ae** f. (Gloss.) : chariot gaulois à quatre roues. — M. L. 1035, 1037, **benniō** ; germ. : v. ang. *binn* « crèche ». Composé : *combennō* : compagnon de voiture (cf. **compānīō*). Mot celtique : gall. *benn*. V. B. W. *banne, benne*.

beō, -ās, -āuī, -ātum, -āre : combler [les vœux de] ; d'où « rendre heureux ; gratifier, enrichir », *b. alqm alqā rē*. Le verbe semble appartenir à la langue familière (archaïque et postclassique, cf. Thes. s. u.). La forme la plus fréquente est *beātus*, que la langue a traité comme un adjectif, isolé du verbe, et pourvu d'un comparatif et d'un superlatif fréquemment employés, cf. Thes. II 1909, 12 sqq. Le sens premier de *beātus* semble avoir été « comblé de biens, ayant tout ce qu'il lui faut, n'ayant rien à désirer » ; e. g. Plt., Tru. 808, *puer quidem beatu⟨s⟩t : matres duas habet et auias duas* ; Tér., Ph. 170, *beatus ni unum hoc desit* ; de là « riche » (se dit des hommes et des choses, cf. Thes. II 1917 31 sqq.) et, au sens moral, « heureux, bienheureux ». Pris surtout en cette dernière acception dans la langue de l'Église, où *beātus* a servi à traduire μακάριος comme *beātitūdō*, μακαρισμός. Irl. *biait*.

De *beātus* adj. dérivent *beātitās* et *beātitūdō* (ce dernier plus fréquent chez les auteurs chrétiens), qui semblent tous deux être des créations de Cicéron, N. D. 1, 95. La langue de l'Église emploie encore *beātificus, beātificō* = μακαρίζω et ses dérivés ; et Ven. Fort. a *beābilis*.

Sans étymologie claire ; v. *bonus*.

berbactum : v. *ueruactum*.

***berber** : mot du *Carmen Aruāle*, CIL I² 2, de sens incertain. Forme à redoublement, comme *Marmar*.

berbex : v. *ueruex*.

berula, -ae (*berla*, Gloss.) f. : cardamine ; berle (Gloss., Marcell.). Sans doute mot gaulois : gall. *berwe*. M. L. 1054. Cf. Cl. Brunel, *La berle dans les noms de lieu français*, Bibl. Éc. ch. CVII (1947-1948), 2e livr.

bēryllus, bērullus, -ī m. : béryl. Emprunt au gr. βήρυλλος. On trouve aussi dans les gloses les formes *berulus, berolus, berillus, berillium*, et les poètes le scandent avec *ĕ*. A passé dans les langues romanes, et c'est de là que provient, indirectement, le fr. *brûler*. M. L. 1055 ; B. W. sous *besicles*.

bēs, bessis m. : cf. *ās*. Désigne les 8/12 (ou 2/3) d'un objet, par exemple cette fraction de l'as ou de la livre. Monnaie de compte, et non pièce ayant cours. De là, *bēs(s)ālis : laterculi bēsalēs*, Vitr. 5,10,2, d'où gr. βήσαλον « brique ».

Les formes des noms des multiples de l'as ne s'expliquent pas bien dans le détail ; v. *ās*.

bēstia, -ae (forme vulgaire *besta*? douteux, cf. Thes. II 1935, 32 sqq.) f. : bête. Terme ancien, usuel ; synonyme populaire de *bēl(l)ua* ; cf. Cic., Off. 2, 14. Sert de cognomen (non *bēlua*). — Se dit de toute espèce d'animal, sauvage ou domestique, tout au moins dans la langue familière, quoique les grammairiens et les juristes réservent plutôt le terme aux animaux féroces terrestres ; cf. Ulp., Dig. 3, 1, 1, 6, *bestias... accipere debemus ex feritate magis quam ex animalis genere*. Mais on lit dans Caton, cité par P. F. 507, 9, *ueterinam bestiam iumentum Cato appellauit a uehendo* ; dans Pétr. 56, *mutae bestiae laboriosissimae boues et oues* ; Cic., N. D. 2, 99, *quam uaria genera bestiarum uel cicurum uel ferarum*. Cf., toutefois, *ad bestiās* « aux bêtes féroces » et *bēstiārius* « bestiaire ». Souvent terme d'injure comme de nos jours en italien ; cf. Plt., Ba. 55, *mala tu es bestia* (mais, au rebours de *bēlua*, le sens de « bête, imbécile » ne semble pas attesté) ; de là, *bēstiālis* dans la langue de l'Église et bas latin *bēstius*. Usité de tout temps. M. L. 1061-1063 ; B. W. s. u. Les emprunts celtiques indiquent *ē* : v. irl. *piast, béist*, britt. *bwyst* ; de même bas all. *bēst* ; et la transcription grecque βηστίας ; fr. *biche*.

Dérivés : *bēstiola* (*bēstula, bistula*, Ven. Fort.) ; *bēsticula* (Gloss.), *bēstiōsus* (ă. λ. tardif), cf. *bēluōsus* ; *bestiālis, -liter*.

V. aussi *bēl(l)ua*. Pas d'étymologie claire.

bēta, -ae f. : bette, poirée. Ancien. — M. L. 1064, qui suppose un doublet **betta* ; v. h. a. *bieza* ; irl. *biatuis*, etc.

Dérivés : *bētāceus* ; *bētāculus*? ; *bētizō, -ās* : Suet., Aug. 87, 2, *ponit assidue* (scil. *imperator Augustus*)... *betizare pro languere, quod uolgo lachanizare dicitur*. — Sur *orcibeta*, nom d'une plante (la mandragore?), dans Isid., Or. 17, 9, 84, v. Sofer, p. 6 (et André, *Lex*.).

Peut-être celtique : *herba britannica* (Ps. Ap.?). V. *blitum*.

***betilolen** : *herba personacia*. Mot celtique d'après Ps. Apul. 36, 24.

BDD-B178-B © 1932; 1939; 1951; 2001 Klincksieck
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 21:59:44 UTC)

bētizō, -ās, -āre : v. *bēta*.

betulla, -ae f. (les langues romanes attestent *betŭlla*, **bettulla*, **betullea*, **betulus*, **betulnea* et aussi **bettiu, -a*, cf. M. L. 1067-1070 a ; B. W. s. u.) : bouleau. Le mot est gaulois, cf. gall. *bed-wen* « bouleau », etc. ; l'aire de l'arbre (que l'indo-européen connaissait sous un autre nom : all. *Birke*, etc.) ne s'étend pas à l'Italie, cf. Plin. 16, 74, *betulla* : *Gallica haec arbor mirabili candore atque tenuitate*... Les noms propres *Betullus*, *Betulo*, *Bitulla* sont celtiques. On trouve aussi dans les gloses les formes *beta*, cf. CGL V 347, 15, *beta, berc* (= all. *Birke*) *dicitur* ; et *bitulus*, CGL V 402, 69, *bitulus, berc*. V. *bitūmen*.

bi- (de *dwi-*, cf. *bis*, *bīnī*) : particule marquant la duplication, servant de premier terme à des composés comme *bīduum*, *biennium*, *bīgae*, *bilanx*, etc., cf. Serv., Ae. 2, 330 : *bipatentibus, quia geminae sunt portae. Et quidam « bipatentibus » praesumptum accipiunt, quia bi particula non praeponitur neque uerbis neque participiis ; nemo enim dicit bipateo et bipatens. Sed praeponitur appellationibus, ut bipennis*. De ces composés, les uns sont anciens, ainsi *bīmus* (gr. δύσχιμος), *bipes* qu'on retrouve dans skr. *dvipád-*, gr. δίπους (ombr. *du-pursus* « bipedibus » a une autre forme), les autres sont des copies de composés grecs en δι- qu'on rencontre dans les langues savantes : rhétorique, poésie, etc., par exemple *bigener* = διγενής, *bimaris* = διθάλασσος (Hor., Ov.), *bimātris* = διμήτωρ (Ov.). Quelques-uns même sont des hybrides, e. g. *biclīnium*, *bigamus*, *bisōmus*. Quelques-uns de ces composés, appartenant à des langues techniques, ont passé dans les langues romanes : M. L. 1082, **bichordium* ; 1083, *bicongius* ; 1084, **bicornis, -nia* ; 1090, *biferus* ; 1092, *bifidus* ; 1093, *bifurcus* ; 1103, *bilancia* ; 1107, *bīmus* ; 1109, **bīnāti* ; 1114, 1115, **bīrotium, bīrotus* ; 1121, *bisaccium*, etc.

biceps : cf. *caput* ; *bīgae, -ārum* f. pl. : cf. *iugum* ; *bīmus* : cf. *hiems*.

Cf. skr. *dvi-*, lit. *dvi-*, v. angl. *twi-*, gr. δι-, et v. *bis* et *duo*. L'italique a une autre forme sans *i* de premier terme de composé, lat. *du-* (*du-plex*, etc.), ombr. *du-* (*dupursus*, etc.).

Dans le premier terme de composé **dwi-* et dans l'adverbe **dwis* (v. *bis*), l'indo-européen avait *w* consonne, en face du nom de nombre **duwō(u)*, **duwo*.

bibō, -is, bibī (bibitum), bibere : boire. S'emploie absolument ou avec complément, cf. GLK Supp. 208, 36, *proprie sunt neutra quae per se plenum sensum habent ut uiuo, spiro, sedeo, bibo*. Au sens moral : boire les paroles de ; s'imprégner de. — Ancien, usuel ; panroman. M. L. 1074 ; B. W. s. u.

Bibitum, *bibitūrus* n'apparaissent guère avant le IIIe siècle après J.-C. Dans la bonne langue, c'est *pōtum*, *pōtus*, *pōtūrus* qui sont employés ; mais *bibitum* et ses dérivés devaient être largement répandus dans la langue parlée, comme le montrent les représentants romans ; cf. M. L. 1075, *bibita* ; 1076, *bibitiō* ; 1077, *bibitor* ; 1078, **bibitōria* ; 1079, **bibitūra* ; 1080, **bibitus*.

Dérivés et composés : *bibō, -ōnis* m. : ivrogne (nom d'un ver) et *bibiō*, cf. Isid., Or. 12, 8, 16, *bibiones sunt qui uino nascuntur, quos uolgo mustiones a musto appellant* ; et Sofer, p. 164 et 175 ; M. L. 1076 a ; *bibāx* et *bibāculus* adj. ; *bibōsus* (création de Labérius d'après *uīnōsus*) ; *bibulus* ; *bibilis* (Cael. Aurel.) = πότιμος ; *biber, -ris* m. : boisson. Nom postverbal de *biber*, infinitif syncopé de *bibō* (cf. gr. πῖν), fréquemment attesté dans la langue populaire, Titin., Com. 78 ; Caton, Orig. 121 ; Fann., Hist. 2, et condamné par Caper, GLK VII 108, 10 (cf. *agger*) ; d'où *biberārius*. Cf. Du Cange s. u. *biberis*. Cf. M. L., **abbiberāre* « abreuver », v. B. W. s. u. *Biberius* : formation plaisante pour *Tiberius* (Suét., Tib. 42) ; *Bibēsia* f. : *Perediam et Bibesiam Plautus* (Cu. 444) *finxit sua consuetudine, cum intellegi uoluit cupiditatem edendi et bibendi*, F. 236, 24.

Composés plautiniens : *multibibus*, *merobibus* (Cu. 77). Verbes à préfixes : *com-*, *ē-*, *im-* (M. L. 4279, fr. *embu*), *per-bibō*.

Le *b* initial de *bibō* résulte d'une assimilation au *b* intérieur. La forme archaïque du présent de la racine i.-e. **pō-* « boire » (v. sous *pōtus*) n'est conservée qu'aux extrémités du domaine indo-européen, où subsistent des formes particulièrement anciennes : en sanskrit : *píbati* « il boit », et en celtique : v. irl. *ibid* « il boit », v. gall. *iben* « nous buvons » ; elle offrait un *p* initial ; l'arm. *əmpem* « je bois » paraît offrir le même *b* intérieur que skr. *píbati*, etc. Le grec a des présents secondaires divers suivant les dialectes : ion.-att. πίνω, éol. πώνω. Le présent à redoublement **pibe/o* a été fait pour marquer l'aspect « déterminé » qui est naturel pour la notion de « boire » ; avec πίνω, πώνω, le grec a marqué cette nuance autrement. — Le perfectum latin *bibī* est une création latine tirée de *bibō*. — Le falisque a *pipafo* et *pafō* « bibam », mais la forme en *-ā-* est étrange.

biceps : v. *caput*.

bicerres : — δίμαλλοι δίκροσσοι, CGL II 29, 41 ; et aussi *bicerra, uestis rufa*, IV 26, 8, u. *gufa* (*guffa*) *uel uillata* ; — *bigera*. Uniquement dans les gloses ; cf. Thes. s. u. Hispanique d'après Schuchardt, ZR. Ph. 40, 103.

bidēns : v. *dēns*.

bīduum : v. *diēs*.

biennium : v. *annus*.

bifāriam : en deux parties, des deux côtés. Sur l'adverbe (attesté depuis Plaute, mais rare), on a reformé à basse époque *bifārius* (Tert.) et, sur cet adjectif le nouvel adverbe *bifāriē*. De même, *ambifāriam* (*-rius*) sont des formations récentes, ainsi que les multiplicatifs *tri-* (T.-L.), *quadri-* (Varron), *septem-* (Santra), *multi-* (Caton), *omni-* (Gell.). Cf. *-fārius*, et Ernout, *Élém. dial.* s. u. *bifāriam*.

bifax : δίχρωμος, διπρόσωπος, διττός (Gloss.). — Sans doute formé de *bi-* et de *fax* formé sur *faciēs*, d'après le rapport *-spex*, *speciēs*. Cf. le composé *ātribux*, sous *bucca*.

bifer : v. *ferō*.

bigae : v. *iungō*.

bignae : v. *genō*.

bilanx : v. *lanx*.

bilbiō, -is, -īre : — *factum est a similitudine sonitus qui fit in uase. Naeuius* (Com. 124) : *bilbit amphora*, P. F. 31, 3. Cf. *bilbīnus* : εἶδος ἀγγείου, CGL II 29, 57.

bīlis, -is f. (abl. ancien *bīlī* ; pluriel rare et tardif) : bile ; d'où « amertume, colère » : *bilem excitāre*, *continēre* ; *ātra bīlis* = μελαγχολία. — Ancien, usuel, mais supplanté par *fel* dans les langues romanes ; cf. M. L. 1105 et 3234.

Dérivés : *bīlitās* (Gloss.) ; *bīlior, -āris* (Gloss.) ; *bīliābundus* (Itala) ; *bīliōsus* (Celse, médecins).

On ne signale un correspondant qu'en brittonique : v. corn. *bistel*, bret. *bestl*. — Pour le nom indo-européen, v. *fel*.

bimus : v. *hiems*.

bīnī : v. *bis*.

birrus, -ī (*byrrus*) m. (et *birrum*, Gloss.) : capote à capuchon, en tissu raide et à poils longs, en usage dans toutes les classes sous les derniers empereurs. Sans doute mot d'emprunt ; cf. Hesych. βέρρον βείρον· δασύ, βίρρος· δασύ Μακεδόνες ; ou plutôt irl. *berr*, gall. *byrr* « court », qui irait mieux avec la définition de CGL V 410, 80, *byrrus cuculla breuis*, et l'épithète *gallicus* qu'emploie le Schol. de Juv. 8, 145 ; cf. Thurneysen, Fetschr. Kuhn, 82. M. L. 1117 a. Sans rapport sans doute avec *birrus* « roux », doublet de *burrus* attesté par les langues romanes ; cf. M. L. 1117. Le gr. βίρρος semble emprunté au latin.

bis (ancienne forme *duis* citée par Cic., Or. 153 ; cf. *duidēns*, *duicēnsus*, P. F. 58, 19 et 16 ; d'où *dŭtlanx*, Venant. Fort.) : deux fois. Ancien, usuel. M. L. 1119. Adverbe multiplicatif fréquent avec des noms de nombre cardinaux, ordinaux ou distributifs : *bis sex*, *bis sēnī*, etc., d'où *bis sextus* (et *bisextus*) : dans le calendrier Julien, le jour intercalaire qui tous les quatre ans s'ajoute six jours avant les calendes de Mars ; cf. M. L. 1131, et *bissextilis*, *-e*.

Dérivés : *bīnī, -ae, -a* (de **dwis-noi*). Distributif de *duo*, cf. Varr., L. L. 8, 55, *analogon si essent uocabula, a duobus duini, non bini, dicerentur*, signifiant « deux par deux » et « chacun d'eux » ; « paire, couple ». S'emploie aussi pour *duo*, sans valeur distributive, avec les noms sans singulier, *bīna castra*, cf. Serv., Ae. 8, 168, *bina secundum Ciceronem non dicuntur nisi de his quae sunt numeri tantum pluralis*, et chez les poètes, e. g. Vg., Ae. 1, 313, *bina manu... crispans hastilia*, où Servius note *antiquus mos est... bina pro duobus poni*. M. L. 1111. — De *bīnī* dérivent : *bīnārius* : double (b. lat.) d'où irl. *binair* ; *bīniō* m. : face du dé à jouer où est le nombre de deux (cf. *ūniō*) ; pièce d'or valant le double de l'aureus ; **bīnō, -ās* : travailler la terre pour la seconde fois, biner. M. L. 1108 (cf. *iterāre*, *tertiāre*). — De *bīnō* sont formés *combīnō* « accoupler, unir, combiner » = συνδυάζω, συνδυάζω (époque impériale), M. L. 2074, d'où *combīna* (v. Thes. s. u.), **excombīnāre*, M. L. 2980 ; **imbīnāre*, 4280.

Bis a servi également, à côté de *bi-*, de premier terme de composé dans des formations soit savantes et calquées sur le grec, soit populaires et dont les langues romanes ont gardé quelques-unes : *bisaccia* (Gl.) fr. *besace* ; **bisacūtus*, M. L. 1122. B. W. *besaigue* ; *biscoctum*, 1123 ; *bislūca*, 1127 ; *bisluscus*, 1128. Les langues romanes attestent un adjectif dérivé **bissus*, M. L. 1132 (d'où le fr. *besson*).

Cf. skr. *dvíḥ* « deux fois », gr. δίς, v. isl. *tvis-* et arm. *erkics* « deux fois » ; v. *duo* et *bi-*.

Lat. *bīnī* est une formation nouvelle, faite sur *bis*, de la même manière que *ternī* sur *ter*. Cette formation remplace le type attesté par v. sl. *dvoji* « bīnī » et par skr. *dvayáḥ* « double ». La forme à *y* intérieur géminé, gr. διός « double », montre la tendance à rechercher pour cette notion un type expressif. — Got. *tweihnai*, dont le sens est proche de celui de *bīnī*, a le même suffixe.

bison, -ontis m. : bison. Mot germanique, non attesté avant Sén. et Plin.

bitūmen, -inis (*ī* dans Cyp. Gall., Gen. 254, 394) n. : bitume. Ancien (Cat.). L'app. Probi, GLK IV 199, 17, condamne une forme *butumen* non autrement attestée ; les gloses ont des graphies *betumen* et *uitumen* ; cette dernière devait correspondre à une prononciation réelle ; car les grammairiens enseignent que le mot doit être écrit par un *b*. M. L. 1138 ; fr. *béton*, irl. *bitomain*.

Dérivés : *bitūmineus* ; *bitūminōsus* ; *bitūminō, -ās* ; *bitūminālis*.

Si l'on admet que le mot est emprunté à l'osco-ombrien, on pourrait peut-être rapprocher la consonne initiale de skr. *játu* « gomme », v. angl. *cwidu* « résine », v. h. a. *quiti* « glu, mastic ». Mais l'*i* resterait inexpliqué.

Étant donné que, en Gaule, le goudron est retiré du bouleau, cf. Plin. 16, 75, *bitumen ex ea* (sc. *arbore betulla*) *Galliae excoquunt*, le mot semble plutôt emprunté à la Gaule. *Bitumus*, *Bituno*, *Bitunus*, *-a*, *Bituollus* sont des noms celtiques. D'autre part, *bitūmen* rappelle pour la forme *titumen* « armoise », mot gaulois dans Pseudo-Apulée 10, 18. — *Alūmen*, qui est joint à *bitūmen* par Vitruve 2, 6, 1 et 8, 2, 8, a peut-être la même origine. V. *betulla*.

blaesus, -a, -um : bègue, ou plutôt « qui confond les lettres ». Défini : *qui alio sono corrumpit litteras*, CGL IV 211, 27 ; et distingué de *balbus* dans Ulp., Dig. 21, 1, 10, 5. Surnom fréquent, notamment chez les Sempronii et les Iunii ; se retrouve en osque *Blaesius* (Blaisiis), et peut-être en étrusque *Plaisina*, *Plesnas*. Emprunt suditalique au gr. βλαισός « aux jambes torses », puis « à la langue qui fourche ». Mot de caractère populaire, à diphtongue *ae* ; cf. *aeger*, *caecus*, etc. Cf. M. L. 1146, fr. *blois* et *bléser* ; britt. *bloisg*, de **blaesicus*.

Cf. sous *balbus* des mots analogues, de même sens.

blandonia et *bla(n)don(n)a* : molène. Mot de glossaire, sans doute étranger. V. André, *Lex*.

blandus, -a, -um : flatteur, caressant (semble peu s'employer des animaux et, dans ce sens, se rencontre seulement en poésie ; se dit aussi des objets inanimés, spécialement de la voix, cf. Thes. II 2038, 79 sqq.). — Ancien, usuel. M. L. 1151. Un diminutif *blandicellus* est dans Fest. 32, 3 ; il suppose un intermédiaire **blandicus*, peut-être issu par haplologie de *blandidicus* (Plt., Poe. 138), dont dérive le verbe **blandicāre* supposé par quelques formes romanes, M. L. 1148.

Dérivés : *blanditia* (et *blanditiēs*), employé surtout au pluriel, M. L. 1150 ; *blandior, -īris* (et *blandiō* à basse époque, cf. Thes. II 2034, 54 sqq. M. L. 1149 ; irl. *blanndar* « adūlātiō » ? ; pour la formation, cf. *saeuus* et *saeuiō*), *ēblandior* ; *blandulus*, M. L. 1150 b ;

BDD-B178-B © 1932; 1939; 1951; 2001 Klincksieck
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 21:59:44 UTC)

blandīmentum. Composés archaïques : *blandidicus*, *blandiloquus*, *-loquēns*. On peut se demander si le premier sens de *blandus* n'est pas « à la voix caressante » et s'il n'est pas emprunté. *Blandus* est un cognomen fréquent en latin, mais surtout avec des noms gaulois. Les dérivés *Blandius*, *Blandīnus* sont gaulois.

On a rapproché, d'autre part, les groupes de *balbus* et de *blatiō*, *blaterō*, etc. Il s'agirait d'un mot familier et expressif désignant une parole caressante, peu articulée.

blasphēmus, -a, -um adj. et *blasphēmus*, *-ī* m. ; *blasphēmia* et *blasphēmium* ; *blasphēmō*, *-ās* : emprunts faits par la langue de l'Église, et latinisés, au grec de l'Ancien et du Nouveau Testament : βλάσφημος, βλασφημία, βλασφημῶ.

De *blasphēmō* ont été dérivés *blasphēmātiō*, *-tor*, *-trīx*, *-bilis*. *Blasphēmāre*, *blasphēmia*, *blasphēmium* sont représentés dans les langues romanes dont les formes supposent *blastimāre* avec dissimilation de *p(h)*, peut-être sous l'influence de *aestimāre*. M. L. 1155-1157 ; B. W. sous *blâmer*.

***blatea, blateia** : *balatrones* (intrusion sans doute fautive ; cf. *blatiō*) *et blateas bullas luti ex itineribus aut quod de calciamentorum soleis eraditur, appellabant*, P. F. 31, 1. *blateia*, *blatteia* dans la Mulomedicina Chironis au sens de « goutte de sang » se rattache plutôt à *blatta* « purpūra » ; v. plus bas.

blaterō : v. *blatiō*.

blatiō, -īs, -īre (et *blattiō*) : même sens que *blaterō* auquel le joint Non. 44, 8. De même *blatō*, *-ōnis* (Gloss.) : bavard = *blaterō*.

blaterō, *-ās* (*blatt-*) : — *est stulte et praecupide loqui, quod a Graeco* βλάξ *originem ducit. Sed et camelos, cum uoces edunt, blatterare dicimus*, P. F. 30, 27. Irl. *bladaire* « adūlātor »? De là : *blaterō*, *-ōnis*, etc., et *dēblaterō*. Cf. M. L. 895 sub u. **balat(e)rāre*. Mots familiers ; sans doute onomatopées. V. *balbus* et *blandus*. Les gloses ont aussi *blap(p)ō*, *-is*, cf. all. *plappern*.

Blatiō, comme tous les verbes exprimant un cri, *crōciō*, *glattiō*, *glōciō*, etc., appartient à la 4e conjugaison ; la forme *blattiō* a une géminée expressive ; de même *blatterō* graphie de Festus, quoique Hor., Sat. 2, 7, 35, scande *blăteras* (cf. *imbecillus*).

Comme l'a noté incidemment L. Havet, MSL 6, 233, *blaterāre*, *blatterāre* est une ancienne formation en *-l-* et repose sur **blatelāre* ; cf. *sībilāre*, *cuculāre*, etc. ; v. Job, *Le présent*, p. 334 sqq.

blatta, -ae (graphies tardives *platta*, CGL III 320, 53, cf. ital. *piattola* ; *blata*) f. : mite, teigne ; blatte.

Dérivés : *blattārius* : bon pour les blattes ; *blattāria* : nom d'une plante « phlomis ligneuse » (Pline 25, 108) ; **blattula*. — M. L. 1158-1159.

On rapproche lette *blakts* et lit. *blãkė* « punaise » ; mais la forme et le sens font difficulté.

blatta, -ae f. : *purpūra* ; dérivé : *blatteus* : *purpureus*, d'où *blattea* (*blattia*, *blatteia*, *blateia*) « goutte de sang », Mulom. Chiron., Gloss., cf. Thes. II 2050, 62 ; *blatteiō*, *-ās* (Mul. Chir.) ; *blattosēmus* = βλαττόσημος, *sēricoblatta*, etc. Semble, comme le gr. βλαττή, un emprunt tardif à une langue étrangère. Sur une confusion tardive avec *brattea*, v. Niedermann, Emerita XII (1944), p. 72.

***blauus, -a, -um** : bleu. Adjectif d'origine germanique ; premier exemple dans Isid., Or. 19, 28, 8 ; v. Sofer, p. 108. M. L. 1153 ; B. W. s. u. Cf. *flāuus*.

blendius, -I m. : nom de poisson, Plin. 32, 102, qui a aussi *blandia*, 1, 32, 32 ; cf. βλέννος.

blennus, -I m. (Plt., Lucil.) : emprunt au gr. βλεννός « qui bave, idiot » (Sophron) ; d'où *blennō*, *blennōsus* (Gloss.). Le rapport entre *blendius* et βλέννος rappelle les doublets *mandius* et *mannus* (M. Niedermann).

blitum, -I n. (*bletum*, *bleta*, etc.) : blète, herbe fade. De là : *bliteus* « insipide » et « niais » ; Plt., Laber., cf. βλιτάς « vieille sotte » (Ménandre). Emprunt au gr. βλίτον, passé dans les langues romanes et confondu avec *bette* ; v. B. W. s. u. ; M. L. 1173.

***blutthagio** : plante de marais. Mot gaulois d'après Marcellus, Med., 9, 132.

boa (*boua*, *boas*), **-ae** f. : *boua serpens est aquatilis, quem Graeci* ὕδρον *uocant, a quo icti obturgescunt. Crurum quoque tumor uiae labore collectus boua appellatur*, P. F. 27, 27 sqq. La glose semble confondre deux mots différents ; cf. Thes. s. u. Les manuscrits de Pline, 24, 53, ont la forme *boa* : *boa appellatur morbus papularum, cum rubent corpora*. M. L. 1243.

***boba** (*bobba*), **-ae** : nom africain d'une sorte de mauve (Soranus 51, 9, et 52, 12).

bōca, -ae f. : bogue, poisson de mer, *bocas genus piscis a boando, i. e. uocem amittendo uocatur*, P. F. 27, 17. Sans doute emprunt oral au gr. βόαξ βῶξ, fait sur l'accusatif (cf. *harpaga*). M. L. 1182.

bōia, -ae (= *boïa*), usité surtout au pluriel *boiae*, f. : sans doute emprunt au gr. βοεῖαι (sc. δοραί) « courroies de cuir de bœuf » ; a désigné ensuite toute espèce d'entraves ou de liens ; cf. P. F. 32, 6, *boiae i. e. genus uinculorum, tam ligneae quam ferreae dicuntur*. Cf. le jeu de mots de Plt., Cap. 888, sur *Boius* et *boia* : *nunc Siculus non est, Boius est, boiam terit*. Mot populaire d'après St Jérôme, cf. Thes. II 2063, 24 sqq., passé dans les langues romanes, M. L. 1190.

Composé : *imboiō*, *-ās* (Gloss.).

bōlētus, -I m. (*bōli-*, *būli-* m. ; usité surtout au pluriel) : champignon comestible, oronge ou bolet ; cf. Plin., H. N. 22, 92 sqq.

Mot de la latinité impériale (Sén., etc.). Pline, H. N. 16, 31, le range parmi les *nouissima gulae irritamenta* ; le mot gr. βωλίτης est lui-même tardivement attesté (Galen., Athen.) et peut provenir du latin. Le terme générique ancien est *fungus*. — M. L. 1193 ; v. h. a. *būlîz*, all. *Pilz*.

Dérivé : *bōlētar*, *-aris* n. (*bō-*, Anthol. 153, 3) : vase à cuire les champignons.

bolōna, -ae m. : marchand de poisson (Arnob., Don., et Gloss.). Sans doute latinisation d'un mot grec dérivé de βόλος et de ὠνεῖσθαι. Formation populaire en *-a*.

bolus, -I m. : jet ; coup de dé ; coup de filet. Par suite : profit, gain, etc. — Emprunt ancien, populaire et technique au gr. βόλος ; différent de *bōlus* = βῶλος « boulette » (Marc., Mul. Chir.). Cf. le précédent. M. L. 1196.

bolutō, -ās, -āre : *stercus ēgerere*. Mot de la Mulom. Chiron., sans doute tiré de βόλιτον. Dérivé : *bolutātiō*.

bombus, -I m. : bourdonnement, bruit. Emprunt ancien (déjà dans Ennius) au grec βόμβος. M. L. 1199 ; cf. *bombax*. Onomatopée fréquente.

Dérivés et composés : *bombō*, *-ōnis* m. : bourdon (Gloss.) ; *bombisonus* ; *bombiō*, *-īs* ; *bombītiō* ; *bombizō*, *-zātiō* (P. F. 27, 12) ; *bombīscō*, *-is* ; *bombilō*, *-ās* ; *bombōsus* ; *bombicus* ; *bombicō*, *-ās*, etc., attestés tous à basse époque.

bombyx, -icis m. (*bombix*, *bumbix*, *bumbicis* ; *bambis*) : ver à soie. Emprunt au gr. βόμβυξ, rapproché par l'étymologie populaire de *bombus*, cf. CGL II 570, 21, *bombix* : *uermis qui a sono uocis nomen accepit* ; de là : *bombuliō* « cocon » (Eustath.). Les formes romanes remontent à *bombix*, *bombax*, attesté seulement dans la langue écrite comme interjection empruntée, gr. βομβάξ M. L. 1202 et 1200, *bombyceus*, et aussi à **bambāx*, gr. tardif βάμβαξ, supposé par la forme *bambacis* des gloses : *lanae similes flores arborum* ; cf. M. L. 923.

bonus, -a, -um (de *duenos*, *duonus*, formes encore attestées à l'époque archaïque cf. Thes. II 2079, 24 sqq.) : bon. Le comparatif et le superlatif sont empruntés à d'autres racines : *melior*, *optimus*. Le sens est proche de celui de « brave » comme pour gr. ἀγαθός ; il y a quelques traces de cet emploi, cf. Brut. ap. Cic., Epist. 11, 9, 1, *multae et bonae et firmae... legiones* ; Serv., Ae. 1, 195, *bonum etiam pro forti dicit Sallustius*. Souvent employé dans des formules de politesse : *uir bonus*, *bone uir* (= ὦ' γαθέ). Synonyme familier de *magnus*, dans *bona pars*, *senectūs bona*, etc. Subst *bonī* = οἱ ἀγαθοί ; *bonum* = τὸ ἀγαθόν ; *bona* = τὰ ἀγαθά ; d'où *bonuscula* d'après *mūnuscula* à basse époque (Cod. Theod., Sid.). *Bonus* s'oppose à *malus*. Ancien, usuel, classique. Panroman. M. L. 1208. Irl. *bon*. B. W. *bon* et *bien*.

Dérivés : *bonitās*, M. L. 1206 ; et en lat. pop. *bonātus* : bonasse (Pétr. 74).

Adverbe : *bene* : bien (avec *e* final abrégé, dans un mot semi-accessoire, en vertu de la loi des mots iambiques ; cf. *malĕ*). Dans la langue familière, s'emploie avec un adjectif ou un adverbe pour en renforcer le sens (cf. l'emploi opposé de *male*). M. L. 1028.

De *bene* est formé l'adjectif *benignus* que P. F. 30, 12, définit justement *compositum ex bono et gignendo* « d'un bon naturel » (cf. Isid., Or. 10, 24), M. L. 1034 ; d'où *benignitās*, défini par St Jérôme in Gal. 5, 22, *uirtus sponte ad benefaciendum exposita*, et que Cic., Off. 1, 20, assimile à la *beneficentia* ou à la *līberālitās*. *Benignus* s'oppose à *malignus*. Dénominatif tardif : *benignor* = εὐδοκῶ (Vulg.).

Les composés en *bon-* sont rares et tardifs, ainsi *bonanimis*, *bonememorius* (tiré de *bonae memoriae*, cf. Thes. s. u., M. L. 1203), *bonifaciēs*, *bonifātus* (Gloss., de *bonī fātī* ; cf. *Bonīfātius* altéré en *Bonifacius*), *boniloquium* (Cassiod.), *bonispērius* (Gloss.), *bonōuirātū* (Sid., cf. Thes. s. u.). Par contre, *bene* fournit des composés du type *beneficus*, *beneficium* qui sont usités et classiques, cf. M. L. 1032 ; en outre, *bene* a servi à former des juxtaposés, dont peu à peu les éléments se sont soudés, qui souvent traduisent des composés grecs en εὖ-, e. g. *benenūntiō* = εὐαγγελίζομαι, *beneolentia* = εὐωδία, *beneplaceō* = εὐδοκῶ, *benesentiō* = εὐνοῶ, *beneuolēns* = εὔφρων, εὔνους, *benemorius* doublet de *bonememorius* (époque chrétienne, avec influence de *mōs* et de *morior*). La soudure est souvent récente et s'est faite dans la langue de l'Église, ainsi pour *benedīcō* = εὐλογῶ (qui sert à traduire hébr. *brk* et en a pris le sens), *benedictiō* = εὐλογία, cf. M. L. 1029, 1030, irl. *bandachaim*, *bendacht* ; britt. *bendigo*, *bendith* ; *benefaciō* = εὐποιῶ, *benefactum*, *benefactor*, cf. M. L. 1031, en face des formes anciennes à apophonie *benificus*, *-ficium*. Cf. aussi M. L. 1205 a, **bonificāre*, britt. *benffyg*.

De *bonus* existe un diminutif familier, employé à toutes les époques : *bellus*, de **dwenolos*, dont la parenté avec *bonus* avait déjà été reconnue par Priscien, GLK II 80, 7. *Bellus* s'est d'abord employé des femmes et des enfants. Dans la langue classique ne se dit des hommes qu'ironiquement : « bellot, joli ». Le rapport avec *bonus* apparaît encore dans certains emplois, e. g. Varr., Mén. 541, *in quo (testamenti genere) Graeci belliores quam Romani*, où Non. 77, 23 glose *belliores* par *meliores* ; Pétr. 42, *homo bellus tam bonus Chrysanthus* ; et dans l'expression *bellē habēre* (fréquent, cf. Thes. II 1859, 16 sqq.), etc. En raison de son caractère affectif, *bellus* tend, dans la langue populaire, à remplacer *pulcher*, qu'il a supplanté dans les langues romanes, concurremment avec *formōsus* ; cf. M. L. 1027. B. W. *beau*. En littérature, traduit le gr. κομψός.

Dérivés : *bellē* ; *bellāria*, *-ōrum* n. pl. : friandises ; *bellārius* ; *bellulus* ; *bellulē* ; *bellūtādō* (attesté par P. F. 32, 5) ; *bellātulus* (Plt., Cas. 254) ; cf. fr. *belette*, qui a éliminé *mustēla* (B. W. sous *beau*). Pas d'exemple de **bellitās*. Cf. aussi *belliō*, *bellis*.

Les langues romanes ont isolé *bonus*, *bene* et *bellus*, qui étaient étroitement liés en latin et qui sont devenus trois mots distincts : fr. *bon*, *bien*, *beau*.

La forme **dwenos* sur laquelle repose *bonus* ne se retrouve pas ailleurs. Tout ce que l'on peut essayer d'expliquer, c'est un élément radical **du-*. Si l'on note que *melior* (cf. gr. μάλα) et *optumus* (v. *ops*) servent de comparatif et de superlatif, et si l'on tient compte du sens d' « utilité, valeur efficiente » qu'a *bonus*, on est amené à rapprocher got. *taujan* « ποιεῖν, πράσσειν », *tewa* « ordre », gr. δύναμαι, et sans doute véd. *dúvaḥ* (gén. *dúvasaḥ*) « hommage », *duvasyáti* « il rend hommage », ce dernier mot indiquant un emploi religieux ; le terme paraît, en effet, avoir servi dans la langue religieuse : *dī bonī* (comme *Iuppiter optumus*). Le lien avec lat. *bēāre* (de **dweyō*?), qu'on a supposé, est, en tout cas, lâche.

boō, -ās, -āre (*bount* d'après *sonunt*, Pacuv., Varr.) : *i. e. clamare a Graeco ἀescendit*, P. F. 27, 14. Verbe archaïque et poétique, emprunté au gr. βοᾶν, quoique l'étymologie populaire l'ait fait dériver *a boum mugitibus*, cf. Varr., L. L. 7, 104 ; Non. 79, 5 ; et la glose *boatus* : *uox plena siue mugitus boum*, CGL IV 26, 37. Une forme *bouantēs* est aussi citée, cf. *boa* et *boua*. Le composé poétique *reboō* est attesté à partir de Lucrèce.

boreās, -ae m. : vent du nord et région d'où souffle

BDD-B178-B © 1932; 1939; 1951; 2001 Klincksieck
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 21:59:44 UTC)

ce vent, nord, cf. *auster*. Emprunt au gr. βορέας (= lat. *aquilō*). En dehors de la langue poétique, où il est fréquent, le mot a dû être usité dans la langue des marins, et il a passé dans les langues romanes, M. L. 1219. Les dérivés latins sont *boreālis* (formé d'après *austrālis*), d'où irl. *boreta*, et *boricus* (Prisc.).

borrĭō, -īs, -īre (ἅ. λ. Apul.) : bruire, en parlant des fourmis. Cf. *borrit* : *uoce eleuat*, CGL V 563, 33 ; et M. L. 1250.

bōs, bouis m. f. : 1° bœuf. Terme générique ; en tant que tel, anciennement de deux genres, comme *ouis, agnus* ; cf. Varr., L. L. 6, 15, *bos forda, quae fert in uentre* ; R. R. 2, 117, *quod... feminis bubus* (opp. à *tauris*) *demitur*, et l'expression *lūca bōs* ; on trouve de même *bōs mās* dans les inscriptions et dans les Scriptores rerum rusticarum ; — 2° poisson (sorte de raie cornue) ; — 3° *b. marīnus*, cétacé, autre nom du phoque, cf. de St-Denis, R. Ph. 1944, p. 155, n. 1.

La forme *bōs* est isolée en latin ; aussi la déclinaison n'en est pas fixée d'une manière rigoureuse : le datif ablatif pluriel est *bōbus* ou *būbus*. En outre, un nominatif *bouis* recréé sur *bouem* a tendu de bonne heure à se substituer à *bōs*, cf. Thes. II 2135, 59 sqq., pour normaliser la flexion ; le génitif pluriel *bouerum* signalé par Varron à côté de *Iouerum*, L. L. 8, 74, est dû peut-être à l'influence des génitifs en *-ārum*, *-ōrum*. Cf., toutefois, *anser*. — Ancien, usuel. Panroman. M. L. 1225.

Les dérivés sont en *bou-* ou *bŏ̆(b)-* : *bo(u)ārius* : de bœuf, *Forum boārium* ; *boārius* : bouvier, M. L. 1180, *-a lappa* : bardane? Plin. 26, 106 ; *bouātim* adv. ; *bouīle* n. : étable à bœufs, forme à laquelle Varr. préfère *bubīle*, cf. Charis., GLK I 104, 28, M. L. 1246, irl. *buaile* ; *bouīnus* : de bœuf, M. L. 1247 ; *bouīllus* ; *Bouīllae, -ārum* et *Bouius, Bouiānus, Bouiānum*, osque Búvaianúd « ad Bouiānum », cf. encore M. L. 1244, **bovacea*, et *bovestris*, 1245 ; *būbulus*, M. L. 1356 ; d'où *būbulum* « saucisse de bœuf », *būbella*, cf. βούβελα· κρέα βόεια, Hés. ; *būbulīnus* ; *būbulārius* ; *Būbōna* nom de déesse (cf. *Bellōna*), cité par St Aug., Ciu. D. 4, 24 ; *būbētĭ lūdī* « boum causa celebrati » (Plin.). — *bŭbulcus* (avec un *ŭ* en face de *būbulus* et des autres dérivés en *bū-* comme dans *bŭcerda*, cf. *sŭcerda*) : bouvier. D'où *bubulcitor, -āris* (*-tō*, Varr.). L'it. *bifolco* suppose un doublet dialectal **bufulcus*, M. L. 1355. — *būcētum* : pâturage pour bœufs (cf. *porculētum*) ; formation analogique d'après les dérivés de noms d'arbres en *-ētum* du type *iuncētum* (analysé faussement *iun-cētum*), etc. ; *būcula* (*bŭ-*) : génisse (le masculin *būculus* est très rare et tardif), M. L. 1370, d'où *beugler* ; germ. : m. h. a. *buckel* ; irl. *bugul*.

Composés : *bouicĭdium* (Sol.) et *būcaeda, būcīda* ; *būsequa* m. : bouvier (tardif ; Apul., Sid.). La langue littéraire a emprunté, en outre, beaucoup de composés grecs du type *būcerus* (= βούκερως), etc. V. aussi B. W. *bugrane*.

**bostar*, n.? : mot de gloss. = *bouīle*. Cf. esp. *bostar*, port. *bostal*, M. L. 1228. Le nom propre *Bostar* est punique.

La comparaison avec les noms du bœuf dans les autres langues indo-européennes montre que *bōs* représente un ancien **gʷŏus*, qui normalement serait devenu en latin de Rome **uōs* (cf. *ueniō*). La forme *bōs* présente un traitement dialectal de **gʷ-* > *b-*, attesté en osco-ombrien, et qui a dû exister aussi dans certains parlers ruraux du Latium ; c'est de ces parlers que le mot a été introduit à Rome. L'importance de l'élevage des bovins explique cet emprunt, dont l'extension a pu être favorisée en partie parce que *bouis, bouem*, etc., évitaient la répétition de *w* qui aurait eu lieu dans **uouis*, etc. — Le mot indo-européen que représente *bōs* désignait l'animal d'espèce bovine sans acception de sexe. Le nominatif *bōs* est fait sur un accusatif **gʷŏm* qui est conservé dans ombr. bum « bouem » et qui répond à véd. *gắm*, dor. hom. βῶν, v. sax. *kō* (cf. *diēs* fait sur *diem*). Les forme du type du génitif *bouis*, ablatif *boue* (d'où l'accusatif *bouem* fait en latin) répondent à gr. βοός (βοῦς), véd. *gáṷi* (loc.). L'ancien nominatif, skr. *gaúḥ*, gr. βοῦς, n'est pas conservé en latin. Comme le troupeau se compose essentiellement de vaches, le mot a souvent passé au sens de « vache » ; ainsi, outre le germanique (all. *kuh*), dans irl. *bó*, lette *gùovs*, arm. *kov*. En latin, l'importance prise par *uacca* a déterminé une orientation différente. V. sl. *govędo* a, au contraire, une valeur générale et désigne le « bovin ». — Le *bŭ-* de *bubulcus* peut répondre à skr. *gu-*, par exemple dans *çata-guḥ* « qui a cent bœufs » ; cf. toutefois *sŭbulcus*, s. u. *sūs*. Le second élément du composé est généralement considéré comme correspondant au gr. φυλακός doublet de φύλαξ « gardien ». V. *bū-*.

***botontinī, botontonēs** m. pl. : sorte de borne, faite d'un tas de terre ; cf. Grom. 308, 3, *monticellos plantauimus de terra, quos botontinos appellauimus*. Uniquement dans les Gromatici. C'est sans doute l'adjectif substantivé *Butuntīnus* (*Botontinus*, Lib. col. II, p. 262, 9), dérivé de *Butuntī, Butuntum*, ville d'Apulie (Bitonto).

***botrax** : autre nom du lézard d'après Isid. 12, 4, 34 et 35. Sans doute à rapprocher de βότραχος, doublet de βάτραχος. Sur les différentes formes du mot en latin vulgaire, v. Sofer, p. 103 et 175.

botrus (*botruus*), **-ī** m. : grappe de raisin = *ūua*. Emprunt au gr. βότρυς, qui a pénétré dans le bas latin par l'intermédiaire de la langue de l'Église, où le mot est fréquent dans des expressions imagées, e. g. Ps. Orig., Tract. 6, 73, 15, *Christus botrus uuae est appellatus*. Il a existé dans la langue parlée une forme *botrō* (*butrō, botruō*), *-ōnis* blâmée par l'appendix Probi, GLK IV 98, 22, *botruus non butro* ; cf. aussi Cledon., GLK V 35, 26. De là : *botrōnātim* (Chiron.), *botrōnātus, -ūs* (Tert. Itala) ; à *botrus* remonte *botruōsus*, dont un doublet *botrōsus* est dans Isidore. A côté de l'italien *botro*, les formes sardes log. *budrone*, campid. *gurdoni*, le prov. *buirun* représentent la forme vulgaire *botrō*. M. L. s. u. 1238.

botulus, -ī m. : boudin ; cf. Tert., Apol. 9, *botulos... cruore distensos*. Ancien, usuel. M. L. 1241.

Dérivés : *botellus* (*botellum, butellum*), M. L. 1230 ; B. W. sous *boyau* ; *botulārius*.

Sans doute d'origine non romaine ; cf. Charis., GLK I 94, 14, *ut puta Lucanicum, intellegitur pulmentum uel intestinum, et hic Lucanicus, auditur botulus uel apparatus*. Aulu-Gelle, 16, 7, 11, reproche à Labérius d'avoir employé *botulus* au lieu du nom proprement latin *farcīmen*.

Probablement emprunté à Fosque, ce qui, pour un terme de cuisine, n'est pas surprenant (cf *popīna*) ; un rapprochement avec got. *qipus* « ventre », v. h. a. *quiti* « volua », *quoden* « interior pars coxae », n'est dès lors pas impossible.

boua : v. *boa*.

bouātim : v. *bōs*.

bouīnor, -āris (*bobīnor*) : = *conuīcior*. Très rare (Lucil., gloses), populaire. Forme et sens peu sûrs ; origine inconnue ; *bouīnātor* (Lucil. qui le joint à *tricōsus*, et Gloss.). Cf. *mūlgīnor, nātīnor*.

brācа, -ae (usité surtout au pluriel *brācae, -ārum*, avec un doublet *brācēs, -um* sans doute plus ancien) f. : braies. De là : *brācārius* ; *brācātus* ; *bracīle* (bas latin) : ceinture de moine ou de femme.

Emprunt au gaulois ; cf. Diod. 5, 30, 1, ἀναξυρίσιν ἃς ἐκεῖνοι (scil. Γαλάται) βράκας προσαγορεύουσιν Déjà dans Lucilius. M. L. 1252, 1258 ; B. W. *braie* ; 4281, **imbrācāre*. Britt. *bragou*. Mot celto-germanique, dont il existe des formes à géminée : *bracca* ; cf. Hes., βράκαι· αἰγεια διφθέραι παρὰ Κέλταις, v. isl. *brōk* f. « genouillère », etc.

brac(c)hium (*bracio*, Lex Repet. CIL I² 583, 52 ; la géminée est attestée par la quantité longue de la première syllabe et par les emprunts celtiques, cf. Thes. s. u.), **-ī** n. : bras, membre de devant (patte, pince, etc.) d'un animal ; se dit également des branches d'un arbre (par rapport au tronc, cf. *palma* et, inversement, *branca*), d'un bras de mer, etc. Dans la langue de l'Église, symbole de puissance, de force (cf. *manus*), d'où le surnom du Christ *bracchium dominī*. — Dans la langue vulgaire, sur le nom pluriel s'est formé un singulier féminin *bracia*, cf. Thes. II 2156, 53. — Ancien, usuel. Panroman. M. L. 1256 ; irl. *brac*, britt. *braich*.

Dérivés : *bracchiolum*, M. L. 1255 ; *bracchiālis* m., *bracchiāle* n. : bracelet, M. L. 1254, et « poignet » ; *bracchiātus* : branchu. Composé tardif : *subbrac(c)hia, -ōrum*, synonyme de *ālae* « aisselles » d'après Isid. 11, 1, 65. M. L. 8350.

L'emprunt au grec a été vu et expliqué par Festus, cf. P. F. 28, 24, *brachium nos, Graeci dicunt* βραχίων, *quod deducitur a* βραχύ, *i. e. breue, eo quod ab umeris ad manus breuiores sunt quam a coxis plantae*. Noter le changement de genre (influence de *femur, crūs*?). Beaucoup de noms de parties du corps sont neutres en latin.

Il n'y avait pas de terme indo-européen pour « bras ». *Cubitus*, lui aussi, est sans doute emprunté.

***bracis** (*-cis*), **-em** f. : orge germée, malt. Mot gaulois d'après Plin. 18, 62. Cf. CGL V 616, 26, *braces sunt unde fit ceruisia*. M. L. 1253 ; et 1257, **braciāre*. B. W. sous *brasser*.

bractor, -āris, -ārī : un seul exemple dans Fulg., Aet. mund., p. 162, 17, *rex potando lassatur, calore torretur, bractatur mero*. De là *bractāmentum, -ī* du même auteur. Cf. *imbractum*.

***brādō, -ōnis** m. : jambon. Mot germanique : v. h. a. *brato* « mollet », *brāt* « viande », venu peut-être par le gaulois ; un seul exemple dans Anthim. M. L. 1259.

branca, -ae f. : patte. Mot très rare et tardif ; Gromatici (deux exemples), Aug., Serm. (un exemple). M. L. 1271 (fr. *branche*). Passé en germ. *branka* « Pranke » et en irl. *braice*. Mot gaulois?

brandium, -ī n. (*pran-*) : voile pour couvrir les reliques (Greg. M.). Emprunt au gr. πράνδιον, d'origine inconnue.

***brassās** : *carbōnēs*, CGL III 598, 7. Germanique. M. L. 1276 ; B. W. *braise*.

brassica, -ae f. : chou. Cf. Hes., βράσκη· κράμβη, Ἰταλιῶται. C'est le terme ancien ; *caulis* (*cōlis*) n'a signifié « chou » que par métonymie. Caton n'emploie dans ce sens que *brassica*. On disait *brassicae cōliculus* (Cat., Agr. 158, 1) ou *brassicae cōlis* (Colum. 6, 6, 1 ; Priap. 51, 14), d'où simplement *cōlis, cōliculus* qui ont fini par détrôner *brassica*. Ce dernier n'est attesté qu'en italien et en sicilien, cf. M. L. 1278, mais passé en irl. *braissech*, en gall. *bresych*, en serbe *bróskva*. Sans étymologie.

brattea, -ae (*brattia, bractea*) f. : feuille de métal, surtout d'or. Isid., Or. 16, 18, 2, *bractea dicitur tenuissima lamina auri, ἀπὸ τοῦ βρεμετοῦ, qui est* ὀνοματοποιὸν *crepitandi, ἀπὸ τοῦ* βράκειν *lamina*. Terme technique sans doute emprunté. Attesté depuis Lucrèce. De là : *bratteālis* (Prud.) ; *bratteātus* ; et *bratteola, -olātus* ; *brattiārius* : batteur d'or ; *bracteolī, ornamenta equorum quae dicuntur gagelli*, CGL V 616, 30 ; *imbratteō, -ās* (Amm.). Origine inconnue ; la forme *bractea* est due à une fausse étymologie.

***bratus, -ī** f. : sorte de cyprès d'Asie, décrit par Plin. 12, 78. Mot étranger (sémitique), non entré dans la langue.

***bregma** (*brecma, bricma*) n. : ⟨*oliuae*⟩ *semina cassa et inania, quod uocant bregma, sic Indorum lingua significante mortuum* (Plin. 12, 27). Mot étranger, comme on voit. V. Ernout, éd. de Pline, s. u.

breuis, -e adj. (déjà rapproché de gr. βραχύς par les anciens, cf. P. F. 28, 18) : bref, court (dans le temps comme dans l'espace), opposé à *longus*. En grammaire et en rhétorique, *breuis* subst. désigne « la brève » ; dans la langue du droit, *breuis* m. (sc. *libellus*) « liste, agenda » ; aussi *breue* n., cf. fr. « un bref » (d'où *breuigerulus*) ; cf. all. *Brief*, angl. *brief*.

Breuis s'emploie parfois par opposition à *lātus, profundus* ; mais ces emplois sont rares et non classiques. Cf. toutefois *breuia* « bas-fonds », sans doute d'après gr. βράχεα. De même, *breuis* est quelquefois synonyme de *paruus*, propre et figuré. Ancien, usuel. M. L. 1291 ; irl. *breib*.

Dérivés : *breuiter, breuitās, breuiculus* ; *breuiō, -ās* et *abbreuiō* : abréger, M. L. 14 ; *breuiārius*, d'où *breuiārium*, sur l'origine duquel cf. Sén., Ep. 39, 1, *ratio... quae nunc uolgo breuiarium dicitur, olim cum latine loqueremur, summarium uocabatur*. M. L. 1289.

Composés grammaticaux correspondant à des termes grecs : *amphi-, bi-, per-, sub-, tri-breuis* ; *breuiloquis*

BDD-B178-B © 1932; 1939; 1951; 2001 Klincksieck
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 21:59:44 UTC)

(*-quus*), *-loquēns*, *-loquium*, *-loquentia* = βραχυλόγος, -λογία.

L'*e* est conservé devant **-ghw-* ancien comme dans *leuis*. — Le rapprochement avec βραχύς ne va pas sans difficultés : βραχύς est inséparable de av. *mərəzu-* « court » et de got. *ga-maurgjan* « raccourcir » ; le βρ- y repose sur **mr-* ; il faudrait donc poser que **mr-* passe à *br-* en latin, au moins quand une sonore intérieure conduit à une assimilation de sonorité, comme dans *barba*.

V. *brūma*.

bria, -ae f. : Charis., GLK I 83, 6, *bria... uas uinarium dicitur, unde hebrius et hebria dicitur, hebriosusque et hebriosa*. Un exemple dans Arnobe 7, 29. Le rapport imaginé entre *bria* et *ēbrius* n'est qu'une étymologie populaire.

bricumus (*-um*? ; *briginus*, Gl.) : armoise (Marcell.). Mot gaulois.

brīdum : plat à rôtir (Anthim.). Mot germanique. Cf. M. L. 1294 a, **bridila*.

brigantes : Marcellus, Med. 8, 127, *siue uermiculos habeant aut brigantes, qui cilia arare et exulcerare solent*. Gaulois? M. L. 1294 b.

brīsa, -ae f. : marc de raisin (Colum., Gl.). Sans doute latinisation de τὰ βρύτεα, βρύτια, thrace? Cf. *defrutum*. M. L. 1307. Semble sans rapport avec le mot suivant.

brīsŏ, -ās : fouler aux pieds ; *Brisaeus pater Liber cognominatus... uidetur ab uua quia uuam inuenerit et expresserit pedibus (brisare enim dicitur exprimere)*, Scol. Pers. 1, 76.

Dérivé : *brīsilis* : *fragilis*, Scol. Hor. Carm. 3, 23, 16. Mot sans doute gaulois ; cf. v. irl. *brissim*. Roman : fr. *briser*, M. L. 1306 et 1310 ; B. W. s. u.

britannica, -ae f. : plante mal déterminée (Plin. 25, 20). Féminin de l'adjectif dérivé de *Britannia*. V. André, *Lex.*, s. u.

brittaneum (*britanium*) : *deambulatorium marmoratum* (Gloss.). Déformation de *prytaneum*?

brittia (*britia*) : — *cressa* (= all. Kresse), λαφνίσκος (Gloss.). V. André, s. u.

brittola (*-ula*), **-ae** f. : *cēpa minūta*. Mot de glossaire auquel remontent quelques formes romanes ; cf. M. L. 1315. Le sens de « porrum sectīvum » (all. Schnittlauch) que le mot a en latin médiéval suggère un rapprochement avec v. sl. *briti* « couper ».

broccis f.? : broc, sorte de vase. Transcription du gr. βροχίς, attestée sous la forme *brocc* sur les poteries de la Graufesenque, plutôt que lat. *broccus* substantivé. Voir B. W. s. u ; M. L. 1920, **brocca*.

broccus, -a, -um (*brocchus*) : Non. 25, 22, *brocci* (*bronci* codd.) *sunt producto ore et dentibus prominentibus*. Varron applique l'épithète aux dents elles-mêmes, *dentes brocchi*. De là, *brocc(h)itās*. L'adjectif a fourni de nombreux surnoms : *Broccus* (cf. *Labeō*), *Brocc(h)ius*, *-iānus*, *-īna*, *-illa*, *-ilō*.

Adjectif de forme populaire, à gémination expressive, pour désigner une difformité (cf. *flaccus*, *maccus*, *lippus*). Sans étymologie claire. Cf. irl. *brocc* « blaireau » ? Panroman, sauf roumain. M. L. 1319 ; B. W. sous *broche*.

brōmus, -ī m. : odeur fétide ; emprunt bas latin au gr. βρῶμος, dont le dérivé est de forme latine : *brōmōsus* = βρωμώδης ; cf. aussi *exbrōmō* (*ē-*) « enlever la mauvaise odeur », Apic., Anthim. ; *imbrōmidō, -ās* (Philum.).

***brucārius, -ī** m. : Mulom. Chir. 532, *spongiam mollem aut penecillum super alligato et uino bono ocularem aut brucarium equestrem imponito ne alligatura cadat*. — Bücheler fait dériver le mot de βροῦχος « chenille, sauterelle » (emprunté en bas latin), cf. M. L. 1332, et compare κωνωπεῖον et *culicārе* « moustiquaire »?

brūma, -ae f. : proprement le jour le plus court de l'année, *dicta bruma quod breuissimus tunc dies est*, Varr., L. L. 6, 8, et P. F. 28, 22 ; solstice d'hiver, cf. Varr., ibid., *a bruma ad brumam ; a bruma ad solstitium*. D'où « époque du solstice, de l'hiver » (poétique en ce sens). — Ancien, usuel. Panroman. M. L. 1335 ; B. W. *brume*, *embrun*.

Dérivés : *brūmālis* ; et dans les gloses *brūmōsus*, *brūmārius*, d'où *brūmāria* : leontopodion (Ps. Ap., Vég.) ; *brūmāria* : *rōsīna* (de *rōs*) *pluuia* (Gl.).

Brūma est sans doute le féminin d'un ancien superlatif de *breuis*, **breuimus*, cf. pour le suffixe *īmus*, *summus*, etc.

brūma : emprunt tardif au gr. βρῶμα dont dérivent l'adjectif attesté dans les gloses *imbrumati*, i.-e. *incibati*, et peut-être *brūmāticus* « fastīdiōsus cibī », *imbrūmārii*, même sens ; cf. Isid. 5, 35, 6 (qui confond le mot avec *brūma* « hiver »). V. Sofer, p. 35.

brunchus : — *urot*, CGL V 347, 54 ; *wrot*, 403, 71 « groin ». Gr. ῥύγχος? Campid. *brunku* ; M. L. 1336.

brunda : *caput ceruī* (Isid.). Mot étranger ; illyrien ou messapien, cf. βρέντιον dans Strabon VI 282. V. Sofer, p. 37.

brunus : *furuus* (Gl. Reichenau). Germanique ; semble avoir pénétré en latin vulgaire avant l'an 400 ; cf. Brüch, *D. Einfluss d. germ. Spr. auf das Vulgärlat.*, p. 87, et Sofer, p. 68. M. L. 1340 ; B. W. *brun*.

***bruscum, -ī** n. : nœud de l'érable, érable moucheté. Attesté dans Pline : les gloses ont aussi une forme *brustum* ; cf. *ruscus*, *ruscum* et *rustum*. Mot étranger, peut-être celtique? *Bruscus* est un nom propre celtique. M. L. 1342 ; B. W. sous *brosse*. Le frioul. *brusk* « furoncle » présente le même développement de sens que dans *fūrunculus*. Cf. *molluscum*.

bruscus : v. *ruscus*.

brūtes (i.-e. *brūtis* avec *e* pour *i* ; *brūta*, comme *nepta*), **-is** f. : bru ; cf. CGL V 314, 32, *nurus*, *bruta*. Mot germanique, qu'on trouve dans les gloses et dans les inscriptions tardives de Norique et de Mésie. M. L. 1345 ; B. W. sous *bru*.

brūtus, -a, -um : lourd, au sens physique, encore attesté dans Lucr. 6, 105, et que connaît Festus, *brutum antiqui grauem dicebant*, P. F. 28, 23. Mais surtout employé au sens moral « lourd d'esprit, stupide », joint souvent à *animal*, d'où *brūta, -ōrum*. *Brūtus* est fréquent comme prénom plébéien ; *Brūtulus* est osque.

brūtēscō et *obbrūtēscō, -is*, cf. P. F. 201, 29, *obbrutuit : obstupuit a bruto quod antiqui pro graui, interdum pro stupido dixerunt. Afranius* (426) : *non possum uerbum facere, obbrutui*. — Attesté depuis Naevius ; mais manque dans Plt., Tér., Catul., Cés., Vg., Ov., Mart., Tac., Suét. et dans les discours de Cicéron ; fréquent dans la langue de l'Église. — Formes savantes dans les langues romanes. M. L. 1348.

Mot populaire, d'origine sans doute osque, avec *b* issu de *gʷ-*. On peut dès lors rapprocher lette *grūts* « lourd » et le groupe de *grauis*.

bu, bua, -ae : mots enfantins pour demander à boire, cf. P. F. 96, 30 ; Non. 81, 1 ; de là *ūinibua* (Lucil.) = οἰνοπότης.

būbalus, -ī (*būfalus* et *būfālī*, Ven. Fort. Carm. 7, 4. 21) m. : gazelle, buffle. M. L. 1351 ; irl. *buaball*, britt. *bual*. Emprunt au gr. βούβαλος, βούβαλις.

būbīle : v. *bōs*.

būbinō, -ās, -āre : *-re menstruo mulierum sanguine inquinare*, P. F. 29, 1 ; de là Gloss. Plac. 8, 8, *būbināriuм* n. : *sanguis qui mulieribus menstruus* (*-is* codd.) *uenit* ; composé *inbūbinō* dans Lucilius.

Si l'on admet que le *b* intérieur est, comme il arrive dans des mots ainsi attestés, une graphie de *u*, il est possible de tenir le mot pour emprunté à l'osco-ombrien et de rapprocher v. sl. *govĭno* « ordure », skr. *gūthaḥ*, *gūtham*, arm. *ku* (même sens).

bubla? : — *flood* (= Flūt), CGL V 404, 35. Lire sans doute : *bubla, food*. Cf. *būbula*.

bu⟨b⟩leum : — *est genus quoddam uini*, P. F. 29, 21. Lire peut-être, avec Turnèbe, *byblinum*, cf. gr. βίβλινος οἶνος.

būbō, -ōnis (dial. *būfō, būfus, -ī*) m. (et f.), hibou, chathuant. Varr., L. L. 5, 75, *pleraeque* [*aues*]... *ab suis uocibus... upupa... bubo*. — M. L. 1352.

Dérivé : *būbilō, -ās* (*bubulō* ; cf. *iubilō*, *ululō*), M. L. 1354. Cf. *gūfō* et *būfō*.

Onomatopée. On a de même gr. βύας, βῦζα, pers. *būm*, et, sans mutation consonantique, arm. *bu*. — V. aussi *būteō*.

būbō, -ōnis m. : tumeur, chancre. Emprunt au gr. βουβών ; de là *būbōnācium* (Chiron).

bubulcus, būbulus : v. *bōs*.

bucar : *genus* est *uasis*, P. F. 32, 20. Emprunt au gr. βούκερως? Cf., pour la finale *calpar*.

bucca, -ae f. : bouche ; synonyme familier de *ōs*. Employé au pluriel, désigne surtout les joues, les mâchoires, cf. Plt., Sti. 724, *suffla... buccas* ; c'est aussi le sens du diminutif *bucculae*, et les gloses l'expliquent correctement par γνάθος, *genae*, *maxillae*. 2° bouchée. — Ancien, usuel. Panroman. M. L. 1357 ; B. W. s. u. ; irl. *boccoit*, britt. *boch*, *bogail*, gr. mod. βουκία.

Dérivés : *buccula* f. : 1° bouchée ; joues (au pluriel) ; 2° mentonnière de casque et tout objet en forme de joue : boucle, bosse de bouclier, tringle de catapulte ; tumeur (du cheval) ; (b. lat.) sorte de vase (= *bucculāre, -is*), M. L. 1364 ; *bucculentus* (Plt.), *buccōsus* (Gloss.) : joufflu ; *buccella* (b. lat.) : 1° bouchée, miette ; 2° petit pain, M. L. 1359, 1360 (cf. 1358, **buccāta*) ; *buccellāgō* (Plin. Val.) ; *buccellārius* (*-ris*) : synonyme tardif de *satelles* « *a buccellis uel buccellato appellatus* » (Thes.). Cf. *buccellātum* : biscuit, pain de munition, M. L. 1361 ; (*b*)*uccellatārīī, -turīī, -tōrīī*, sans doute ancien mot de la comédie, conservé par les gloses, qui le traduisent par *parasītulī* ; *buccō, -ōnis* m. (et *buccus*) : grande bouche, bavard, sot ; de là : *buccō, -ās* (Gloss.), bavarder, M. L. 1363. — ***imbuccāre***, M. L. 4285.

Composés : *buccifer*, *dūribuccius*, *dēbuccellātus*, tous rares et tardifs ; *ātribux*, v. *āter*.

Il se peut que *bucca* soit d'origine celtique et se soit substitué dans la langue populaire à *ōs* et à *gena* comme étant plus expressif ; cf. *beccus*, celtique lui aussi. *Buccus*, *Buccō*, *Bucciō* sont des noms celtiques ; cf. aussi *Bucciācus* (*uīcus*) = Boissy, et *Buccelenus dux Francorum* ; *Buccioualdus*, évêque de Verdun, cf. Greg. Tur. 9, 23 : *Buccioualdus... ferebant enim hunc esse superbum, et ob hoc a nonnullis buccus ualidus uocitabatur*.

Sans correspondant sûr hors du latin.

būcerus, būcerius, -a, -um : aux cornes de bœuf. Transcription du gr. βούκερως, βουκέραος, attesté depuis Lucrèce.

būcētum : v. *bōs*.

būcina, -ae f. : trompette ; Vég., Mil. 3, 5, *tuba quae directa est appellatur, bucina quae in semet aereo circulo flectitur*. — Ancien, usuel. Les langues romanes attestent *būcīna* et *bŭcīna* (ce dernier, sans doute, d'après les adjectifs en *-īnus*, *uaccīnus*), M. L. 1368 ; britt. *begin*, germ. v. h. a. *buchine*. — *būcinus* m. : joueur de trompette (forme vulgaire pour **bucen*?). — *būcinum* : 1° son de trompette, trompette ; 2° coquillage, pourpre. Dénominatif : *būcinō, -ās*, M. L. 1369 (et *dē-*, *dī-būcinō*), *būcinātor*. Cf. aussi M. L. 1365, **bucellum*, v. h. a. *buhhila*.

Mot italique (gr. βυκάνη est d'origine latine). Sans doute composé de *bou-* et *-cana* (Cuny, Mél. F. de Saussure, p. 109 sqq.).

būcula : v. *bōs*.

buda, -ae f. : ulve, herbe des marais. Cf. Claud. Don. Ae. 2, 135, *uluam... quam uolgo budam appellant*. M. L. 1371. V. André, *Lex.*, s. u.

budaina? : i.-e. *lingua bubula*, CGL III 553, 59 (618, 8, *budama*). Autre nom, sans doute, de la buglosse, plante.

bufa, bufus? : = βούπρηστις dans Diosc. 1, 50, *bibitis cant⟨h⟩aridis aut bufis poto additum (melinum succurrit)*, où le texte grec porte, 1, 55, πίνεται δὲ πρὸς κανθαρίδας, βουπρήστεις.

būfō, -ōnis m. : *rana terrestris nimiae magnitudinis* (Serv., G. I 184) ; 2° *sorex siluestris*, ἀρουραῖος μῦς ; taupe? M. L. 1374. Irl. *buaf*.

Mot dialectal, comme le montre la préservation de *f* intervocalique. Ce mot a dû désigner deux animaux différents. Cf. *būbō* et le mot précédent. — Onomatopée.

bugillō, -ōnis m. : bouillon blanc (Marcellus). Mot gaulois d'après Bertoldi, *Colonia.*, p. 96, n. 3.

BDD-B178-B © 1932; 1939; 1951; 2001 Klincksieck
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 21:59:44 UTC)

bulbus, -ī m. : oignon (de plante) ; emprunt ancien au gr. βολβός.

Dérivés : *bulbulus* m. ; *bulbōsus*, *bulbāceus*.

bulga, -ae f. : *bulgas Galli sacculos scorteos appellant*, P. F. 31, 25 ; puis « ventre, utérus ». Emprunt archaïque, et sans doute familier (Lucilius, Varron ; repris par Tertullien) ; bien représenté dans les langues romanes, fr. *bouge*, M. L. 1382 ; et 9649, **bulgīle*. Cf. irl. *bolg* « valise », *bolgain* « j'enfle ». V. *follis*.

bulgăgō : v. *uuluāgō*.

būlīmus, -ī m. : boulimie. Emprunt fait par la langue médicale au gr. βούλιμος, dont ont été formés, à basse époque, les dérivés latins : *būlīmōsus*, *būlīmō*, *-ās* et *Būlīmiō*, *-ōnis*.

bulla, -ae f. : bulle d'air qui se forme à la surface de l'eau ; puis tout objet en forme de bulle : boule, tête de clou, bouton ; en particulier, bulle d'or ou de cuir que les jeunes Romains portaient au cou et dont l'usage était d'origine étrusque, d'après Festus 430, 7 ; à basse époque, « sceau, bulle ». — Ancien, usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 1385 ; v. angl. *búla*, irl. *boll*.

Dérivés : *bullātus* : orné de bulles, de clous, etc. ; *bullula* (tardif) ; *bullō*, *-ās* : bouillonner, M. L. 1386 ; *bullātiō* ; les langues romanes attestent aussi **bullicāre*, M. L. 1388 ; B. W. *bouger*. Cf. peut-être aussi *bulluca*, **bullucea* « prunelle », M. L. 1390-1390 a.

A *bulla* se rattache encore *bulliō*, *-īs* : bouillonner, bouillir. — Ancien, usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 1389. *Bulliō* est une formation en *-iō*, comme la plupart des verbes qui désignent un bruit ou un cri : *glōciō*, *grundiō*, *uissiō*, etc. C'est proprement « faire bou(l), bou(l) ». De là : *ēbulliō*, laisser s'échapper en bouillonnant ; *bullītiō* ; *bullēscō*, *-is*, *ēbullēscō* et même b. lat. *bullizō* (Chir.) ; *subbullīre*, *-lliāre*, M. L. 8351-8350 a.

Mot expressif qui rappelle des mots indiquant une protubérance ronde : gr. βόλβος, lit. *bùlbė* « pomme de terre », *bumbulas* « nœud dans le fil », skr. *buliḥ* « pudendum muliebre ».

būmammus, -a, -um : hybride formé par Varron sur le gr. βούμαστος (Vg., G. 2, 102), *-θος*. Cf. *būlīmus*.

būra, -ae f. et **būris, -is** (acc. *būrim*) f. : — *dicitur pars aratri posterior decuruata*, Non. 80, 16. *Būris* est plus fréquent que *būra*, attesté seulement dans Varron. La coexistence du type en *-ā-* et du type en *-i-* est caractéristique de certains mots rustiques, cf. *rūma* et *rūmis caepa* et *caepe*, ou techniques, cf. *prōra* et *prōris*, suspects d'être empruntés ou d'origine dialectale. M. L. 1409. Irl. *bure*, britt. *bor*.

būrātum : *incensum*, CGL V 272, 43. V. *bustum*.

***burbālia*?** : — *intestina maiora*, CGL V 173, 4 ; cf. M. L. 1400.

burburismus, -ī m. : gargouillement. Très tardif ; de gr βορβορυγμός déformé d'après les autres noms de maladies en *-ismus*.

burdit : ψηρτιᾷ (ψιρτιᾷ, Bücheler), γαυριᾷ, CGL II 31, 39. V. le suivant.

burdus, -ī ; burdō, -ōnis m. : bardot ; produit du croisement d'un cheval et d'une ânesse. Les deux formes sont représentées dans les langues romanes, sauf en roumain ; M. L. 1403-1405. Cf. germ. : v. h. a. *burdihhin*.

Dérivés : *burdunculus* m. : 1° petit mulet ; 2° langue de bœuf, plante (Marcell.) ; *burdōnārius*, *burdōnicus* : muletier ; *burdātiō* : sorte d'impôt ou de prestation (tardif ; Greg. M., Epist., cf. Thes. s. u.) ; et peut-être **burdiō*, *-īs*, formation plaisante d'après γαυριάω « faire le fier », parlant de chevaux ; **burdīcāre*, M. L. 1402.

S'y rattache peut-être *burdubasta*, qu'on trouve dans Petr. 45, 11, à propos d'un gladiateur décrépit : « mulet de bât » ; cf. *bastum*, et gr. φορτοβαστάκτης?

Le mot n'apparaît que sous l'Empire et doit être emprunté ; *Burdō*, *Burdōnus*, *Burdōniānus* semble appartenir à l'onomastique celtique ; d'autre part, la double flexion est aussi en faveur d'une origine celtique.

***burgus, -ī** m. : b. lat., e. g. Vég., Mil. 4, 10, *castellum paruolum quem burgum uocant* ; Oros., Hist. 7, 32, 12, *crebra per limitem habitacula constituta burgos uolgo uocant* (scil. *Burgundiones qui inde dicti putantur*). M. L. 1407 ; B. W. *bourg*. Irl. *borcc*, britt. *borc'h*, *bourch'is*, etc.

Dérivé : *burgārius*.

Mot évidemment germanique ; la glose πύργος, *haec turris*, *burgus*, CGL II 426, 46 ; 570, 24, *burgus*, *turris* est un rapprochement de lettré. V. toutefois E. Peninck, *L'origine hellénique de « burgus »*, Latomus IV, p. 5 sqq.

***būricus** (*-ichus* ; *burricus*), **-ī** m. : bourrique, petit cheval ; synonyme de *mannus*. Mot bas latin et vulgaire, cf. Porph., Hor. C. 3, 27, 7, *manni equi dicuntur pusilli quos uolgo buric(h)os uocant*. On trouve aussi dans les gloses la graphie *brunicus*, d'après le germ. *brun*? V. Sofer, p. 68. Les formes romanes remontent à **burricus*, v. M. L. 1413, et peut-être aussi à **burrus*. Sans doute emprunté, comme *caballus*, *canthērius*, *mannus*. Les *Būrī* (βοῦροι) sont une peuplade de Germanie, cf. Tac., Germ. 43 ; une *expeditio Burica* est mentionnée CIL III 5937 ; *Buricus* figure comme cognomen CIL X 8059, 36 ; XII 2525 ; VIII 11400 (et 12390?) ; et le sens de *būricus* correspond bien à la description des chevaux germains que donne Tacite, Germ. 6. V. B. W. sous *bourrique*.

burra, -ae f. (b. lat.) : bourre, laine grossière. De là : chose grossière ou sans importance. M. L. 1411 ; 1414, **burrio* ; 1415, **burrula*. Peut-être féminin substantivé (*burra* sc. *lāna*) de l'adjectif *burrus*? Cf. toutefois *reburrus*. Il est difficile d'y rattacher **burrāgō* « bourrache », cf. M. L. 1412 ; B. W. s. u., et *bourgeon*.

burrus, -a, -um : roux. Emprunt populaire ancien au gr. πυρρός ; v. P. F. s. u. *ballaena* ; et Cic., Or. 160, *Burrum semper Ennius dixit, numquam Pyrrhum*. Cf. aussi la glose du Pseudo-Placide : *Burrae Vatroniae : fatuae ac stupidae, a fabula quadam Vatroni auctoris quam Burra inscripsit ; uel a meretrice burra* (Lindsay, Class. Quart. 23, 31). Comme adjectif, le mot n'est plus attesté que dans les gloses, mais il subsistait dans la langue rustique, cf. P. F. 28, 9, *burrum dicebant antiqui quod nunc dicimus rufum, unde rustici burram appellant buculam quae rostrum habet rufum. Pari modo rubens cibo ac potione ex prandio burrus appellatur.* — Les gloses présentent souvent la forme *birrus*, qui est confirmée par les langues romanes ; toutefois, en dehors de l'ital *birro* « gris-brun », les dérivés présentent des sens éloignés (cf. fr. *barrette*, *béret*), et il y a peut-être là un autre mot, cf. M. L. 1117 et 1416, et B. W. s. u. ; v. encore **būrius*, M. L. 1410.

De *burrus* dérive un adjectif *burrānicus* substantivé, attesté par P. F. 33, 4 : *burranica potio appellatur lacte mixtum sapa, a rufo colore quem burrum uocant* ; et 32, 20 : *burranicum genus uasis*.

Le passage de *π* à *b* (cf. *buxus*) indique peut-être que le mot n'aurait pas été emprunté directement au grec par les Latins. V. Ernout, *Aspects*, p. 30.

bursa, -ae f. : bourse (Gloss.). Emprunt tardif et populaire au gr. βύρσα ; la graphie avec *y* est une graphie savante ; les formes romanes attestant *bursa*, M. L. 1432 ; B. W. s. u.

bustum, -ī n. : — *proprie dicitur locus in quo mortuus est combustus et sepultus diciturque bustum, quasi bene ustum ; ubi uero combustus quis tantummodo, alibi uero et sepultus, is locus ab urendo ustrina uocatur, sed modo busta sepulcra appellamus*, P. F. 29, 7 ; cf. *rogus*. Fait l'effet d'appartenir à un verbe **būrō*, tiré de *amb-ūrō*, qui aurait été analysé en *am-būrō*, cf. *ūrō*, d'où *combūrō*, cf. la glose *butum* : *imbutum ab imbuendo*, CGL IV 592, 20, où *imbuere* a été découpé *im* + *buō*.

Servius distingue *pyra*, *rogus*, *bustum*, cf. Thes. II 2256, 27 et 35. Mais *bustum* (*bustus* m. à basse époque) est devenu rapidement synonyme de *tumulus* ou de *sepulcrum*, cf. M. L. 1422.

Dérivés et composés : *bustar*, *-āris* ; *bustiō*, *-ōnis* ; *bustō*, *-ās* (mots de gloss.) ; *bustuārius* : brûleur de morts, d'où rôdeur de cimetières (au lieu de **bustārius*, sans doute d'après *ossuārium*, cf. Stolz-Leumann, *Lat. Gr.*[5], p. 212) ; *bustuālis* (b. lat.) ; *bustirapus*, mot de Plt. qui traduit τυμβωρύχος ; *busticētum* (Arn., Gloss.) : endroit réservé aux bûchers (d'après *iuncētum*, *quercētum*, etc.). On trouve aussi dans les gloses *buratum* : *incensum*, CGL V 272, 43, 444, 9 ; de là **abburāre*, M. L. 15.

būteō (*-tiō*), **-ōnis** m. : buse, busard ; butor ; *būtiō*, *-īs* : crier comme le busard ou le butor. — Ancien ; figure comme cognomen dans les Fast. cos. Capitol. de l'an 507 de Rome (247 av. J.-C.). Réuni à *būbō* dans P. F. 29, 12 : *butteo genus auis qui ex eo se alit quod accipitri eripuerit, uastitatisque esse causam his locis quae intrauerit, ut bubo, a quo etiam appellatur buteo*. M. L. 1423 ; B. W. s. u.

V. *būbō*.

***buteo*?** : *buteonem* (*bosteonem* var.), *iuuenem*, CGL V 8, 13. Cf. Thes. s. u. Cf. pour le sens gr. τριόρχης?

buttis, -is f. (et *buttia* attesté par les langues romanes, cf. *būris*/*būra*, M. L. 1427 et 1425) : petit vase. Mot de la basse latinité, peut-être emprunté. Étr. *puti*? Le gr. a πυτίνη, tarent. βυτίνη. λάγυνος ἢ ἀμίς Hes. De là : *būtticula*, *būtticella* « bouteille », B. W. s. u. ; M. L. 1426 ; germ. : v. angl. *bytt* ; celt. : gall. *both*, irl. *putraic* de **buttericus*.

buttubatta : *Naeuius* (com. 131) *pro nugatoriis posuit, hoc est, nullius dignationis*, P. F. 32, 21. Onomatopée ; cf. *buttutti*.

***buttunāria** (*butu-*, *butti-*, *buta-*) : *eliodoron, i. rosa buttunaria*, CGL III 623, 31.

***buttutti** : *[f]luctus quidam* ⟨*uel*⟩ *sonus uocis effeminatior, ut esse in sacris Anagninorum uocum ueterum interpretes dicunt*, Charis., GLK I 242.

būtȳrum, -ī (*buturum* ; *butirum* ; b. lat. *bŭtўrum*) n. : beurre. Emprunt d'abord dans la langue médicale au gr. βούτυρον. Les formes romanes remontent à *būtyrum* et *butūrum*, *būtīrum*. M. L. 1429 ; B. W. s. u. ; v. angl. *buture* ; v. h. a. *butera*, etc.

buxus, -ī (*-ūs*) f. et **buxum, -ī** n. : buis (arbre ou bois) ; objet de buis, toupie, flûte. M. L. 1430. De même origine que gr. πύξος (cf., pour l'initiale, *burrus*). Sans doute venu, avec l'arbre, d'Asie Mineure. A Πυξοῦς correspond *Buxentum* (= Volcastio) sur la côte de Lucanie.

Dérivés latins : *buxeus*, *buxīnus*, *buxōsus* ; *buxētum* ; *buxifer* ; *buxiārius* ; *buxāns*, *-antis* (Apul.). De *pyxis* devenu *buxis* provient le v. h. a. *buhsa* (cf. *box*), de l'acc. *buxida* le fr. *botte*, etc., l'irl. *bugsa*, à côté de *piosa* (de *pyxida*).

byssus (*bus-*, *bis-*), **-ī** f. (et m. on rencontre aussi *byssum* n.) : sorte de lin. Emprunt tardif au gr. βύσσος. Dérivé : *byssinus*. M. L. 1432.

BDD-B178-B © 1932; 1939; 1951; 2001 Klincksieck
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 21:59:44 UTC)